



LE JOURNAL

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

15 décembre 1945

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 41), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. P. Plateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

Sentiment canadien

"La manière dont l'armée nous a mêlés à des Canadiens de tous les coins du pays a fait un bien immense et le journal *Maple Leaf* a grandement contribué à nous rapprocher."

Voilà ce que m'écrivait, tout récemment, un ami soldat qui attendait, quelque part en Angleterre, son rapatriement au Canada.

Ils semble bien qu'à travers les désastres qu'elle a multipliés, cette guerre aura quand même rendu à notre pays un grand service en créant chez tous les Canadiens un sentiment national qui n'existait pas auparavant, ou dont on n'avait pas encore pris pleinement conscience.

L'armée aura été, pour beaucoup de nos jeunes gens, une merveilleuse école de patriotisme bien compris; de beaucoup, elle aura fait de meilleurs citoyens et de tous, des compatriotes plus compréhensifs à l'égard les uns des autres.

Dans sa lettre, mon ami me disait qu'en attendant que les soldats s'embarquent pour le retour, l'armée organisait des discussions au cours desquelles étaient abordés tous les grands problèmes canadiens qui sont actuellement discutés à la Chambre et par tout le pays. De telles discussions préparent admirablement nos militaires à leur retour parmi nous.

"Ce matin, m'écrivait mon ami, nous avons eu une heure de discussion. Sujet: l'immigration au Canada. Un sergent de l'Ontario présidait. Il était en faveur de l'immigration, mais toutes les réflexions de l'auditoire — une centaine d'hommes — n'étaient pas unanimes... Sur certains points, cependant, l'accord se faisait. Tout le monde a admis, par exemple, que l'anglais et le français sont inévitables au Canada, sinon essentiels."

"La manière dont l'armée nous a mêlés à des Canadiens de tous les coins du pays a fait un bien immense et le journal *Maple Leaf* a grandement contribué à nous rapprocher."

"Aussi arrivons-nous au Canada remplis du zèle de l'évolution. On commence par un drapeau canadien et l'armée le veut tout neuf, avec rien qui rappelle les traditions... Les colonnes

Emile-Charles HAMEL

suite à la page 3

Le métro indispensable

L'affluence est actuellement plus grande dans les rues de Montréal que jamais auparavant dans l'histoire de notre ville. Avec le froid et les tempêtes de neige qu'apporte inévitablement l'hiver canadien, le problème du transport devient extrêmement compliqué dans une ville aussi grande, où des foules doivent à toute heure franchir de longues distances pour se rendre à leur travail, à leurs affaires, ou regagner leur foyer. Et comme Montréal ne semble pas devoir s'arrêter, Dieu merci! sur la voie du progrès, ce problème du transport menace de devenir chaque année plus compliqué. Il faut donc, pour le résoudre, envisager non des solutions temporaires, mais une solution permanente, une solution à la mesure de l'avenir qui attend notre cité.

C'est donc avec le plus grand intérêt que nous avons entendu l'une des personnes les mieux qualifiées en la matière, M. N.-R. Watt, président de la Compagnie des Tramways de Montréal, exposer ces jours derniers, au Montréal Curling Club, le problème du désencombrement de la circulation. Nous citerons les principaux passages du discours de M. Watt; ils posent très bien le problème et en proposent la solution:

"D'abord, dit M. Watt, il faut envisager la réalisation d'une méthode immédiatement applicable en ce sens; puis, l'élaboration d'une méthode analogue à laquelle on pourrait avoir recours à l'avenir. La meilleure façon de désencombrer la circulation à l'heure actuelle serait de réserver les rues aux fins pour lesquelles elles existent, à savoir: le libre mouvement des véhicules. L'on devrait abolir sans tarder le stationnement des automobiles, surtout dans les rues artérielles. Les usagers de ces rues pourraient

ainsi circuler plus rapidement. "Les méthodes visant à l'amélioration du transport dans la ville de Montréal peuvent se diviser en trois catégories:

- 1—L'élargissement des rues actuelles;
- 2—La construction d'artères ultra-modernes;
- 3—La construction d'un métro.

"Nonobstant les avantages qui découleront de l'élargissement des rues et de la construction d'artères ultra-modernes, le coût de leur mise au point dépassera celui des profits qu'on en réalisera.

"Beaucoup de gens semblent croire que les automobiles des particuliers peuvent remédier aux besoins du transport d'une grande ville. De temps à autre, l'on aperçoit des schémas futuristes montrant des routes construites par étages et selon les plus audacieuses découvertes de la science; l'on nous fait voir des voitures filant à toute vitesse sur ces routes. Dans la plupart des cas, on ne décrit pas du tout quels sont les moyens de raccordement aménagés avec des rues vicinales moins achalandées, lorsque les véhicules doivent quitter les grandes artères. L'on se figurerait qu'une fois arrivé au quartier d'artères de

la ville, l'automobiliste a liquidé le problème du stationnement.

"Les grandes artères que l'on projette de construire ne résoudront pas le problème de la circulation. Si vous entrevoiez la construction de routes sur lesquelles pourraient librement circuler tous ceux qui se rendent à leur travail en automobile, il vous faut d'emblée préconcevoir la reconstruction de fond en comble du quartier industriel ou financier de la ville, de façon à assurer la libre circulation ainsi que le stationnement de ces automobiles.

"La construction d'un métro constituera une aide immédiate pour la majorité des citoyens, car ceux-ci doivent compter sur une organisation publique du transport en commun.

"Ils bénéficieront davantage de la mise en service d'une voie de tramways souterrains. Ce métro pourra rendre de très grands services non seulement aux usagers du transport en commun, mais encore aux automobilistes, car la circulation souterraine des véhicules de transport public aura opéré la décongestion à la surface des rues.

"En mai 1944, la Compagnie des Tramways de Montréal présentait au Conseil économique interur-

bain de Montréal un projet relatif à la construction d'un métro. Ledit Conseil a nommé un comité extraordinaire d'ingénieurs civils de renom qui, à la suite d'une étude approfondie de la question, ont à l'unanimité approuvé le projet, ainsi qu'en fait foi le rapport rédigé par eux et adressé au susdit Conseil. L'administrateur du Conseil, après avoir examiné le projet de la Compagnie des Tramways de Montréal de même que le rapport du comité des ingénieurs, a également approuvé cette initiative.

"Il faudra de toute nécessité que ce soient les contribuables qui financent ce projet. Par conséquent, tous et chacun devront participer d'une manière active en quelque sorte dans le but de mener à bonne fin cette entreprise."

La construction d'un métro est la seule solution qui réponde vraiment aux besoins de Montréal. Notre journal n'a cessé de réclamer cette construction, et nous sommes heureux de constater que l'humanité est enfin réalisée autour d'un tel projet.

Nous ne nous dissimulons nullement toutes les difficultés que représente la construction d'un métro à Montréal, ni le coût énorme auquel elle sera effectuée. Nous croyons que les gouvernements fédéral et provincial, aussi bien que les autorités municipales, doivent contribuer à la réalisation d'un tel projet.

C'est du travail assuré pour des milliers de Montréalais, une ère de prospérité promise à notre ville, et ce métro terminera pour Montréal un enrichissement permanent. Le métro représentera l'une des grandes étapes du progrès de la métropole canadienne.

Paul RIVERIN

Changement balkanique?

Le 29 novembre, la légation yougoslave à Ottawa annonçait la proclamation de la république dans le plus vaste Etat des Balkans. Cette date coïncide avec l'anniversaire de la première réunion du Conseil national de Libération et marque la fin du régime des Karageorge. A cette occasion, la légation donna une réception à laquelle assistèrent le premier ministre du Canada, ainsi que de nombreux membres du corps diplomatique, dont les ambassadeurs des Etats-Unis et des Soviets.

Il est très difficile de donner une juste appréciation de l'opinion publique des Yougoslaves en matière politique, mais l'une des rares choses que l'on peut considérer comme acquise est l'impopularité de la dynastie.

Le roi Alexandre, et plus encore son frère, le prince George qui lui succéda comme régent, ont laissé derrière eux trop de mauvais souvenirs pour qu'on puisse les oublier de sitôt. Même si l'on concède qu'il doit exister une minorité yougoslave professant encore des sentiments monarchiques, il est à peu près certain que ces sentiments ne s'étendaient plus aux membres de la dynastie des Karageorgevitch, cette famille descendant de George le Noir, porcher serbe qui, au commencement du siècle dernier, fonda la famille princière de Serbie.

L'histoire du peuple serbe est héroïque. Celle de ses dynasties modernes ne l'est guère. Dix ans de commandement de George le Noir suffirent à dégoûter les Serbes mêmes de leur chef. En 1813, les Turcs prennent l'offensive les paysans élisent Obrenovitch comme chef suprême qui arrive à obtenir pour son pays une sorte de demi-autonomie. En 1817, George le Noir fonde une révolte et Obrenovitch le fait assassiner. Ce qui n'était qu'un juste retour, l'ancien porcher ayant contracté l'excellente habitude turque de tuer les membres de sa famille, son frère compris.

Vers les 1840, les Obrenovitch sont renversés et le fils de Karageorge monte sur le trône, pour être déposé et être remplacé par la famille rivale.

A.-R. BOWMAN

suite à la page 3

AVEC LE SOURIRE

Impossible!

L'Action Catholique n'a toujours pas reproduit, en anglais, le texte de la conférence prononcée à la William Allanson White Foundation de Washington par le général Brock Chisholm — le distingué sous-ministre de la Santé et du Bien-Etre social dont M. Louis-Philippe Roy exige avec un inutile entêtement le renvoi. Par contre, l'A.C. trouve l'espace nécessaire pour reproduire les attaques d'un député tory de Toronto, M. Bruce, contre le général Chisholm...

Tant que l'A.C. n'aura pas reproduit ce texte — ce que nous attendons toujours de sa bonne foi et de son honnêteté professionnelle — il est bien impossible de poursuivre un débat, par ailleurs intéressant et instructif, puisque les lecteurs de l'A.C. (ceux, évidemment, qui ne sont pas en même temps des lecteurs du JOUR) ne peuvent apprécier à leur juste valeur les arguments de notre admiré confrère, M. L.-P. Roy.

Espérons que l'A.C. rendra bientôt justice au général Chisholm et que j'aurai le plaisir de reprendre avec mon cher confrère, M. Roy, notre amical petit débat.

E.-Ch. E.

Rapidité militaire...

Avec une rapidité toute militaire, un avis est parvenu à un bon soldat américain qui, pendant deux ans combattit avec ardeur et vaillance contre les Japonais, qu'il était "inapte au service armé outre-mer. Le bon soldat, actuellement en garnison quelque part au Japon se demande, avec juste raison, ce qu'il fait dans le pays du Soleil Levant, surtout depuis que ce soleil est couché. Il se demande surtout combien d'ennemis il aurait tués, s'il avait été reconnu apte au service. En attendant, il n'a plus de doute sur la rapidité toute mi-

litaire qui préside aux petits jeux de certains départements de l'armée.

Une expérience comme une autre, qui vaut bien celle qu'il gagna sur les champs de bataille. Nous connaissons des gens qui savaient, dix minutes avant, bien qu'ils fussent magnifiquement constitués...

L'incredible Cécile...

L'incredible et quasi octogénaire Cécile Sorel est, paraît-il, "mal prise" à Paris. Malgré son titre de comtesse de Ségur, elle a été interrogée sur ses relations avec les Boches, durant l'occupation. Avec l'insolence facile des gens habitués à faire tout et le reste, la Sorel n'a su faire qu'une réponse qui aurait appelé une gifle, si elle avait été de sexe masculin.

Le général chargé de l'interrogatoire préliminaire lui dit, avec des ménagements bien inutiles: "J'ai entendu dire que vous aviez eu des relations assez étroites avec des personnages allemands, durant l'occupation..."

La comtesse de Ségur qui oublia que l'arrière-grand-père de son air le plus cabotin: "J'ai aussi Napoléon, le prit de haut et dit de son air le plus cabotin: "J'ai aussi vaguement entendu dire que les généraux avaient laissé les Allemands s'installer à Paris..."

Malheureusement pour la Sorel, une enquête montra qu'elle avait acheté dans des conditions pour le moins curieuses une magnifique propriété d'un Parisien qui fut jeté auparavant dans un camp de concentration dont il n'est pas encore revenu.

Peut-être qu'elle aussi n'en reviendra pas. Ce qui serait un bon débarras pour Paris, après trois-quarts de siècle de cabotage...

Noblesse Laurentienne

par Paul Hubert

Monsieur Georges Duhamel, au récent banquet de la Société Médicale, nous a confié qu'il s'était délecté, durant son séjour à Montréal, dans la lecture de l'Annuaire du Téléphone. Les Français sont des gens courtois, polis, aimables. Ce sont des maîtres incontestés dans l'art du compliment. Ils manipulent l'encensoir avec une grâce et une virtuosité qui nous les font trouver charmants. Masi ils dérogeraient au caractère de la race, s'ils ne savaient glisser dans leurs compliments une pointe d'ironie fine. La note est d'autant plus subtile que le Français est de qualité.

J'ai voulu voir ce que ce gros livre vert, molaire et ventru, pouvait avoir de "délétable", pour un Français en mal de politesse. Vous dire que je l'ai tout lu serait vous mentir, mais j'en ai parcouru une bonne partie.

J'y ai trouvé évidemment quantité de noms qui feraient très bien dans l'annuaire du téléphone de n'importe quelle grande ville de France. Mais je ne vois pas bien ce qu'il y a là d'extraordinaire ou d'attendrissant, étant donné que c'est un fait, aujourd'hui généralement connu, que l'Amérique du Nord a été colonisée par les Français et les Anglais, et l'Amérique du Sud par les Portugais et les Espagnols. Alors qu'il existe encore des noms français à Montréal, des noms anglais à Boston, des noms portugais à Rio de Janeiro, et des noms espagnols à Buenos-Ayres, je ne crois pas qu'il y ait là, comme on dit, matière à se frapper. Ce que je trouve par contre de curieux et de bizarre, c'est que certains noms français de Montréal se soient, par un phénomène inexplicable, — C'est peut-être un autre effet du miracle canadien? décomposés, ou si vous aimez mieux, déguisés comme des têtes connues un soir de mascarade.

J'en ai relevé une longue liste de ces noms auxquels on a fait subir un dévissage défiant toutes les lois de la mécanique. Après réflexion, j'ai pensé qu'il valait mieux n'en citer aucun pour deux raisons. D'abord sur certains d'entre eux, il pourrait m'arriver de me tromper, et ensuite, si on en juge par l'allure capricieuse et fantaisiste de la particule, les gens qui portent ces noms doivent être ombrageux. Ils seraient capables, se croyant lésés dans leur honneur, de prendre le jour à partie ou de m'envoyer leurs témoins.

Après tout, il n'y a pas d'inconvénient grave pour la société à ce que certains citoyens se croient sortis de la cuisse de Jupiter et s'affublent de noms ridicules. Ça fait seulement un sujet de distraction de plus pour les autres. Mais si la tribu des ennoblis continue de s'accroître "ab intus et extra", comme la lecture de l'annuaire du téléphone le laisse présager, le sérieux de la Laurentie va s'en ressentir avant longtemps. Et ce serait dommage pour une colonie comme elle, qui s'est toujours distinguée par le souci de sa réputation et de sa vertu.

J'en suis à me demander s'il n'existe pas une relation entre cette génération, apparemment spontanée, de chevaliers de la particule et certaines agences qui s'offrent à vous retracer vos ancêtres, moyennant finances.

Vous avez certainement reçu comme moi, de

ces lettres, portant un cachet personnel, où on vous apprend qu'on poursuit un travail important sur l'histoire de votre famille, et qu'on aurait besoin, pour la compléter, des noms de vos père et mère.

Vous ne pensez pas évidemment à vous demander comment il se fait qu'on puisse étudier l'histoire de votre famille, tout en ignorant les noms de vos ascendants immédiats. Ou si vous leur en faites la remarque, ces messieurs vous rétorqueront qu'ils procèdent par le haut... tandis que vous, vous raisonnez par le bas.

De toutes façons, vous avez mordu, c'est l'essentiel. Le reste est un petit secret d'acrobatie. Pour vous donner le coup de grâce, on vous déléguera un spécialiste qui vous dira sur un ton ému et déférent: "Vous ne soupçonnez probablement pas, Monsieur, le rôle important qu'a joué votre famille dans le développement du pays? Vous ne savez sans doute pas qu'elle a compté parmi ses membres un évêque, un député, un seigneur, des religieux distingués, et plusieurs personnalités remarquables? Vous seriez bien surpris si je vous démontrais que l'une de vos arrière-grands-mères était de la noblesse la plus authentique, et que votre nom, votre grand nom, que vous avez laissé défigurer, s'écrivait autrefois avec la particule! Quand on s'appelle X..., comme vous, Monsieur, on a des obligations envers l'Histoire."

Vous êtes pris au dépourvu parce que vous n'aviez pas encore songé à l'Histoire. Vous supposez les frais que cette plantation généalogique va vous entraîner. Vous pensez à votre pardessus d'hiver qui laisse à désirer, à la prime d'assurance qui est échue et aux étreintes qui s'en viennent. Le monsieur, rompu au commerce des célébrités, a deviné votre embarras. Il est entendu qu'on ne vous réclamera rien pour le moment. Seulement votre signature au bas d'une petite formule... l'autorisation de commencer les recherches. Devant un blason comme le vôtre, est-ce qu'on s'arrête à de viles considérations d'argent? Allons donc!

Mais, au fait, avez-vous un blason? L'agence s'occupe aussi de blasons. Vous pensez à celui de la noble aïeule, mais vous ne pouvez décemment pas vous parer des armoiries défraîchies de la grand-mère. Non, ce qu'il vous faut, c'est un blason bien à vous.

Et pourquoi pas? L'occasion est belle. La maison a à son service des artistes doublés d'experts en science héraldique. Ces messieurs vont vous composer, suivant toutes les règles de l'art, un de ces écussons de grand style, qui répondra à la fois à la notoriété grandissante de votre lignage. Vous allez faire reproduire ça sur le panneau au-dessus de la cheminée de votre bibliothèque.

La réverie vous emporte. Vous entendez Victor, votre valet de chambre, qui va ouvrir à votre ami Durand, et qui annonce que Monsieur attend monsieur dans la bibliothèque. Qu'est-ce qu'il va prendre pour son rhume ce cochon de Durand! Lui et tous ces "culs terreux" de parvenus qui tournent dans votre orbite. Des gens qui se croient tout permis parce qu'ils ont réussi à amasser quelques sous! Qu'est-ce que

suite à la page 2

AVEC LE SOURIRE

Charmants scrupules

On ne peut qu'admirer les scrupules extraordinaires dont font preuve certaines personnes, particulièrement certains criminels. Leur respect de la loi peut atteindre des proportions fantastiques, même dans les cas les plus macabres. Un certain Charles Tield, de St-Joseph, Missouri, furieux que la petite fille d'un voisin ait fait le pied de nez à sa propre fille, appela la famille en question. Le père, la mère et un frère sorti-ent et furent reçus à coup de fusil. En cinq secondes, il y eut trois morts sur le pavé. Tield rechargea alors son arme, inutilement, les morts étaient bien morts. Interrogé par la police, l'assassin déclara qu'il n'avait pas mis plus de trois cartouches dans son fusil, parce que cela était contre les règlements.

Ce qui aurait fourni un magnifique tableau pour la *Comédie Humaine* de Balzac. Cela rappelle les inquisiteurs qui, pour ne pas verser le sang, faisaient brûler (par d'autres, bien entendu) leurs victimes, innocentes ou non.

On 'piquète' Laski

Cela ne manque pas de saveur de voir un chef travailliste "piqueté" par des gens essentiellement non-travaillistes, et même violemment anti-travaillistes. Le professeur ayant fait, il y a quelques jours, des déclarations pas très favorables à la politique vaticane, a été reçu par un concert de protestations à son arrivée aux Etats-Unis. Le président du parti travailliste anglais ne s'en est pas fait pour si peu. Il a donné une conférence dans un hôtel de New York, tandis que dans les rues circulaient des "piqueurs" portant l'inévitable placard des grévistes.

Prélats

Le plus haut dignitaire de l'Eglise anglicane, qui vient de mourir, le Rév. Cosmo Gordon Lang, partageait avec un des grands dignitaires de l'Eglise romaine, feu le cardinal Newman, la particularité de ne pas avoir été élevé dans la religion dont ils devinrent respectivement des leaders universellement reconnus. Tout comme le cardinal Newman avait quelque chose en commun avec Ernest Renan: le premier entra dans le catholicisme le jour même où l'illustre historien et philosophe le quitta.

Sa Grâce de Canterbury était en effet fils d'un ministre presbytérien principal de l'Université d'Aberdeen et son frère devint par la suite Modérateur de l'Eglise d'Ecosse. Il entra en 1890 dans l'Eglise anglicane, où il réussit fort bien. Il devint rapidement chapelain honoraire de la reine Victoria et monta assez vite en grades. Il devint primate en 1928 et se montra toujours partisan de l'union des églises chrétiennes.

Solitaire, réservé, distant, il resta toujours célibataire. Dans son palais épiscopal, il avait pendu un très beau portrait qu'on avait fait de lui. Plein d'humour, malgré son extérieur sévère, il fit un jour la remarque: "J'ai l'air sur ce portrait d'être satisfait, dictatorial et pompeux". Son interlocuteur lui demanda suavement: "Et Votre Grâce voudrait-elle me dire quel est l'adjectif contre lequel Elle s'élève?"

L'histoire ne dit pas quelle fut la réponse, mais l'histoire surnomme l'archevêque: "The pulpt Putscher", à la suite de sa vigoureuse intervention contre Edouard VIII.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE

EN PAGE 2

Le deuxième centenaire d'Henri Pestalozzi

EN PAGE 3

Quelques propos sur l'actualité

EN PAGE 5

Les articles de Sainte-Croix, Charles Doyon et E. Teste.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE

EN PAGE 8

Les tactiques déloyales de Radio-Etat

EN PAGES 6 et 7

Les critiques de théâtre d'Ernest Pallascio-Morin et Jean-Louis de Varo

La Suisse célèbre le deuxième centenaire de la naissance d'Henri Pestalozzi

12 janvier 1746 — 17 février 1827

Après cinq ans de conflagration, nous comprenons mieux ce que la Suisse représente au cœur de l'Occident: non seulement cette enceinte réservée et préservée où n'ont point pénétré les horreurs et les destructions de la guerre, mais une très vieille et très vivante communauté, dont l'indéniable unité se dégage d'une extrême variété de composants ethniques, linguistiques et religieux.

Cette unité spirituelle, on a tenté d'en retrouver les sources dans la géographie, le paysage, le climat, l'Histoire ou les institutions sociales et politiques. Au milieu des grands états monarchiques ou féodaux de l'Occident, entre le Saint-Empire et le Royaume de France, la Suisse présente l'exemple à peu près unique d'une vieille démocratie paysanne et militaire. Or la caractéristique singulière de cette "cité d'hommes libres", de cette confédération de cantons et de communes jaloux de leurs autonomes locales, c'est que les traditions patriciennes, les vertus guerrières, le dévouement à la chose publique s'y combinent heureusement avec les formes la plus éprouvées de la démocratie.

Qu'une telle résumée ait pu se perpétuer au milieu de tant de traverses, c'est bien là l'honneur et le mérite de ce pays et de ses plus généreux serviteurs, au nombre desquels il faut nommer Henri Pestalozzi. Au moment où la Suisse célèbre le deuxième centenaire de la naissance du pédagogue qui, le premier, conçut le dessein de régénérer l'enfance misérable, les élites du monde entier peuvent tirer de son exemple une fructueuse leçon.

Si le grand mouvement d'idées qui constitue la pédagogie remonte à Jean-Jacques Rousseau, ce n'est pas à lui que la Suisse est redevable de ses traditions philanthropiques dans le domaine scolaire. Rousseau dans l'Emile, confesse qu'il ne voudrait pas se charger "d'un élève infirme et cacochyme, dût-il vivre quatre-vingts ans". "Que ferais-je, ajoute-t-il, en lui prodiguant vainement mes soins, sinon doubler la perte de la société et lui ôter deux hommes pour un?" Tout autre est l'attitude de Pestalozzi. L'amour chez lui se trouve, on l'a dit, pour ainsi dire "multiplié par l'infirmité de l'enfant". Quand il recueille de petits pauvres en ses institutions, ses bras s'ouvrent à tous les anormaux, aux tarés, aux arriérés, aux déments.

Voici comment Pestalozzi définit son programme: "Mettre à l'abri de la misère les enfants de la plus basse classe de l'humanité."

Il est d'un très grand intérêt de savoir que même des enfants d'une extrême imbecillité, lesquels, selon notre habitude d'aujourd'hui, seraient offerts en sacrifice à l'asile d'aliénés, peuvent être sauvés de l'interne et parvenir à gagner leur vie, à jouir d'une existence libre et sans entraves. Il suffit pour cela que, sous une direction aimante, on leur donne des occupations, faciles, mesurées à leur faiblesse. Certes, ainsi que le note M. Pierre Bovet, Directeur de l'Institut des Sciences de l'Éducation à Genève, il n'y a rien dans les procédés employés par Pestalozzi qui puisse être comparé à ceux qu'utilisera l'homme ans après lui, pour l'éducation du "Sauvage de l'Aveyron", le Dr. Itard, médecin parisien, dont s'inspirent de nos jours Madame Montessori et Mlle

Descartes.

Pestalozzi n'est peut-être pas un patricien très remarquable; quoiqu'il ait eu des conceptions originales sur l'apprentissage manuel (dont sortira l'école industrielle) et sur la gradation méthodique de l'enseignement. Gleyre a pu déclarer qu'il voulait "mécaniser l'éducation". Et, par ailleurs, Claparède a dit de sa méthode (celle de "Gertrude" en 1801) qu'elle est en retard sur celle que Rousseau professait dès 1762. (Les syllabes sans signification, méthodiquement construites à Berthoud, cèdent aujourd'hui le pas devant la méthode globale). Pestalozzi se trompait sans doute quand il écrivait: "Si ma vie a une valeur c'est celle d'avoir fait du caré une doctrine de l'intuition que manquait encore au peuple".

En vérité, le véritable apport d'Henri Pestalozzi, c'est d'avoir mis en lumière le rôle que la mère de famille est appelée à jouer dans l'instruction de ses enfants comme dans leur éducation. La cellule essentielle demeure pour lui la famille.

Si Pestalozzi a pu être appelé "le plus grand des Suisses", c'est qu'il présente à un très éminent degré les vertus les plus rares qu'on retrouve en ces illustres concitoyens: chez ceux qui l'ont précédé comme chez ceux qui le suivront. Il a le même amour de la nature et le même optimisme que Jean-Jacques, sans avoir, certes, ni le génie de Rousseau ni ses larmes; il a l'esprit ouvert aux problèmes sociaux; il a des mouvements de générosité; il est peintre et paysagiste, comme le seront Topffer et Ramuz; et, comme eux, on l'a dit, il tutoie déjà la nature. Il est aussi tout empreint d'un sentiment religieux qui annonce Vinet et Amiell. Il écrit: "Tous les sages nous donnent des lumières et des vérités, mais Jésus seul nous montre le Père". Et il note "Dieu est la plus proche relation de l'humanité". On ne s'étonne donc pas que Michelet ait pu parler de "l'évangile de Pestalozzi", et qu'il ait compté parmi ses émules un grand chrétien comme le Père Girard, cordelier de Fribourg.

C'est la puissance de sa foi qui permit à Pestalozzi de demeurer fidèle à sa vocation, de ne jamais transiger, de rejeter toutes les compromissions, de vaincre la tentation de la facilité. Sans doute connut-il des heures de gloire, au cœur d'une lutte longue et tenace. Dans sa jeunesse, quand Zurich était une Athènes helvétique, il fut l'ami de Lavater, de Füssli, de ce Bodmer auquel Klopstock, Wieland et Goethe avaient rendu visite. Il n'avait que trente-quatre ans quand son roman "Léonard et Gertrude" souleva l'enthousiasme de l'Europe. Herder proclama cette œuvre "le premier des livres populaires". La reine Louise voulait le remercier au nom de l'humanité. L'Empereur Léopold Ier correspondait avec lui. La République le nomma "Citoyen Français". Le Tsar Alexandre voulait le rencontrer et lui donna l'accablant. Chaptal s'inspira de ses idées. On le fit venir à Paris; Yverdon devint la Mecque des éducateurs. Mais, loin de se laisser griser, Henri Pestalozzi demeura l'ami des enfants pauvres. C'est pourquoi la Suisse (et avec elle tous les hommes de bonne volonté) salue en lui l'une de ses figures les plus vaillantes et les plus nobles.

George CATTAUI

Une industrie naissante en Chine

Un récent communiqué de la Chine se lit: "Trois des trente vaisseaux de 10.000 tonnes achetés des États-Unis et du Canada, sont actuellement en route pour la Chine, chargés de vivres et de médicaments pour les œuvres de secours en Chine".

D'autre part, un des pionniers de l'industrie maritime en Chine, M. Lu Tso-fu, était envoyé par le gouvernement chinois au Canada pour y étudier sur place les méthodes employées pour la construction de bateaux aussi bien que pour la navigation proprement dite.

Tout cela montre que la Chine — le gouvernement et les entreprises privées — entendent bien développer sa marine.

C'est M. Lu qui organisa la première compagnie de navigation en Chine il y a une vingtaine d'années. Il commença avec une simple petite barge: c'était vraiment un projet insensé alors de faire concurrence aux compagnies étrangères qui avaient le monopole du transport fluvial. Mais aujourd'hui il possède 137 vaisseaux avec un tonnage de 46.000 tonnes et un capital de \$80.000.000.

A la chute de Hankow, à l'automne de 1938 eut lieu l'historique évacuation des villes côtières, sous

la menace de l'ennemi. 30.000 personnes attendaient d'être transportées vers l'intérieur sur les eaux du fleuve Yangtze. De plus, on avait empli sur les rives du Yangtze, près de Ichang, 90.000 tonnes de matériel, qui formaient la quintessence de l'industrie lourde et légère du pays. Comme les difficultés paraissaient insurmontables, le gouvernement fit appel à Lu Tso-fu qui sauva la situation. Quarante jours après son arrivée tous les réfugiés étaient transportés vers l'intérieur, dans la province de Szechwan de même qu'ainsi que la plus grande partie du matériel. M. Lu aida considérablement aussi à résoudre le problème du transport des vivres aux combattants sur le front alors qu'il fut ministre des communications de 1938 à 1942.

Avec la fin de la guerre tous ces immigrants attendent encore que les vaisseaux de M. Lu les ramènent à leurs villes natales, mais cette fois l'attente se teint d'enthousiasme pour le retour au lieu la terrible anxiété d'il y a huit ans.

Une autre tâche attend également M. Lu: celle de développer l'industrie naissante qu'est la marine chinoise tout en travaillant à la réhabilitation de son pays.

Peut-être faudrait-il un garçon plus fort?



Commentaire du caricaturiste américain Smith sur la politique étrangère des États-Unis.

M. Marcel Tyrol
à l'Institut Démocratique
Canadien

Gradué de la Sorbonne et
depuis quinze ans au Canada
comme professeur de français
à l'Université Queen's, M. Mar-



M. MARCEL TIROL

cel Tyrol s'est intéressé, dès son arrivée, à la littérature canadienne de langue française et a attaché une importance toute spéciale à son enseignement à Queen's. Pendant cinq longues années il a étudié à fond les Lettres canadiennes et plus précisément celles de langue française. Depuis, M. Tyrol s'applique à faire reconnaître, en Ontario autant qu'à Québec, que

Noblesse Laurentienne

par Paul Hubert

— suite de la 1ère page —

c'est que ça auprès de la fierté d'apprendre et de constater qu'on a de la race!

Vous sentez s'agiter dans votre carquois la flèche acérée du vieil Horace à l'égard des primitifs de tous les temps: Odi profanum vulgus et arceo. Vous pensez même que cette petite formule ferait bon effet dans vos armoiries. Mais vous êtes tiré brusquement de vos réflexions par quelque chose de pointu, qui s'enfonce sans pitié dans une des deux parties charnues de votre animal. C'est un ressort, subitement émancipé du fauteuil, qui vient vous annoncer que le chesterfield actuel voudrait céder la place à un salon Louis XV.

Comme toujours, tout tombe en même temps: l'arbre généalogique avec l'arbre de Noël, la bibliothèque avec le salon, et le blason avec le pardessus. Il s'avère donc de plus en plus certain que, sur la réalisation de quelques items, il va falloir temporiser. Mais en attendant, comme dit l'autre, vous êtes fait! Vous êtes fait pour le coup de l'arbre et vous êtes fait aussi pour le coup du blason. Vous êtes fait et refait: noblesse oblige: c'est comme pour les fromages de haute marque. Et en parlant de fromage, il est clair que vous

avez laissé tomber le vôtre. Cela vous convaincra peut-être que "tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute" et qu'en matière de noblesse, il n'y a véritablement que celle que l'on s'acquiert par son propre mérite. L'autre est de la bouillie pour les petits chats et ne trompera jamais qu'une catégorie de plus en plus restreinte d'innocent.

On peut s'appeler De Lannoix de Coquot de Médeux, descendre d'un Croisé, et être en même temps le dernier des crétins, comme on peut aussi répondre au nom de Tartampion et être issu de parents inconnus, tout en étant un homme remarquable. (N'est-ce pas Erasme, le grand Erasme, qui se vantait de n'être pas le fruit d'un ennuyeux devoir conjugal?)

Ce qui prime dans la vie, ce n'est pas tant le nom qu'on apporte en naissant, ni même celui qu'on laisse en mourant, que la valeur des caractères héréditaires qu'on a reçus et qu'on transmettra. Or (heureusement pour les uns, et malheureusement pour les autres, l'hérédité n'a plus souvent rien à voir avec le nom. Les élucubrations du racisme sont tout au plus valables pour certaines catégories d'animaux. Il ne faut pas perdre de vue que, chez l'homme, l'amour est enfant de Bohême et qu'il n'a jamais jamais connu la loi.

Bulletin des Relations Industrielles de Laval

Le Bulletin no 3 des Relations Industrielles de Laval vient de paraître. Il contient deux études, dont l'une sur la sécurité syndicale et l'autre sur les comités d'entreprises en France. Signalons également deux brefs articles sur la réadaptation au travail, le syndicalisme et l'action politique. D'autres arti-

cles documentaires ainsi qu'une bibliographie complètent ce troisième Bulletin dont plusieurs articles sont traduits en anglais.

L'abonnement au Bulletin des Relations Industrielles de Laval est de \$1.50 pour une série de 10 numéros. Veuillez faire parvenir votre chèque au pair ou un bon de poste à l'adresse du secrétaire du Département des Relations Industrielles, Faculté des Sciences sociales, Québec.



LES sacrifices de nos combattants ont permis aux Canadiens de jouir de la sécurité et de l'intimité de leurs foyers. Maintenant, des milliers de ces jeunes Canadiens qui ont fait tant de sacrifices ne peuvent se trouver de logement, ni pour eux-mêmes ni pour leurs familles.

Nous faisons appel à tous ceux qui ont de l'espace de disponible pour qu'ils s'intéressent à la solution de la crise actuelle du logement, en mettant cet espace à la disposition des vétérans. Une ou deux pièces, et trois si possible, constitueraient une aide

providentielle, cet hiver, dans le rétablissement de l'un de nos combattants et de sa famille. En outre, ceci vous assurerait un revenu régulier car nos anciens combattants sont des jeunes Canadiens de bonne trempe, qui feront honneur à leurs obligations et qui acquitteront leur loyer régulièrement.

L'on ne vous demande de louer cet espace que pendant cette période d'urgence. Des mesures appropriées ont déjà été prises afin de remédier à la crise du logement et, dès le printemps prochain, la situation sera grandement améliorée.

Donnez la Préférence aux Vétérans!

Propriétaires — et tous ceux qui avez de l'espace de disponible à louer, vous êtes priés de donner la préférence aux anciens combattants et à leurs familles. C'est bien le moins que l'on puisse faire pour eux, après tout ce que nous leur devons.

Mme la Maîtresse de Maison, Vous en êtes Capable!

Un grand nombre de maîtresses de maisons, d'un bout à l'autre du pays, qui n'avaient jamais loué de chambres auparavant ouvrent maintenant leurs foyers aux vétérans et à leurs familles. Elles les ont trouvés aussi dignes de confiance que les civils ordinaires.



Si vous avez de l'espace de disponible, inscrivez-vous au Comité des Citoyens qui s'occupe du Rétablissement des Vétérans ou à la Légion Canadienne de votre région; mettez une annonce dans les journaux ou inscrivez-vous chez un agent d'immobilier. Adressez-vous au Bureau de Location le plus proche de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre, pour avoir des

renseignements concernant les baux de cinq mois ou moins. Ces baux ne sont pas assujettis aux règlements ordinaires de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre en ce qui concerne la clause de non-expulsion et, pour un grand nombre de vétérans, un bail de cinq mois sera une aide précieuse cet hiver.

Président du Comité du logement pour le rétablissement des vétérans de Montréal

M. J. L. E. PRICE, Chambre 622 — 1117 ouest, rue Ste-Catherine

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

par André Bowman

La conférence fédérale-provinciale continue de façon satisfaisante, mais on annonce d'Ottawa le moins d'agitation. En Indonésie, c'est une véritable opération de guerre. Aux Etats-Unis, difficultés ouvrières de plus en plus sérieuses qui compromettent la remise de l'industrie sur le pied de paix. Il s'ensuit que le gouvernement américain est tellement occupé par les problèmes intérieurs qu'il ne peut porter aux questions étrangères toute l'attention qu'elles méritent. C'est dommage, particulièrement à l'heure où un pays d'Amérique du Sud demande une action concertée contre tout Etat qui foulerait aux pieds les droits élémentaires du citoyen. De plus, la situation en Europe et en Asie est assez sérieuse pour que Washington se décide à prendre énergiquement la tête du mouvement en faveur de la paix stable. En Angleterre, on est en face d'une énigme économique. Le secret le plus absolu est gardé sur les projets gouvernementaux de réorientation du commerce, sinon de l'industrie. En matière financière, Londres semble avoir gagné la partie et être sur le point de recevoir les quatre milliards et quelques qu'il demandait. Le président Truman s'est déclaré en faveur de l'accord, mais le Congrès n'a pas dit son dernier mot. Pourtant, pour des raisons économiques générales, il est très probable que le prêt sera officiellement consenti sous peu.

En Europe, le procès de Nuremberg apporte tous les jours, sinon des surprises, du moins d'édifiantes révélations. Celles-ci mettent en cause quelques puissants du monde, mais on passe discrètement l'éponge et par ailleurs on offre satisfaction à l'opinion publique en frappant dur sur le menu fretin.

La situation reste toujours assez froide entre Alliés et Russes. Chacun titre de son côté comme il peut. On essaie mutuellement de mettre "l'adversaire" en face du fait accompli. En Orient, les troubles sévissent toujours sous des formes plus ou moins aiguës. En Indonésie, c'est une véritable opération de conquête, en Chine, c'est la guerre civile larvée. Chacun essaie de prendre des positions favorables en attendant l'heure décisive. Au Japon, c'est la liquidation radicale de l'ordre existant des choses. Il est possible que cette liquidation, poussée un peu vite, réserve quelques surprises, au moment où on s'y attendra le moins.

Se greffe sur la question d'Extrême-Orient (et de Perse) l'affaire Hurley qui est rendue au stade de l'enquête parlementaire.

Signalons également les très intéressantes déclarations du général Marshall au sujet de l'affaire de Pearl Harbor.

Enfin, au cours de ces tout derniers jours, nouvelle position prise par le State Department à l'égard de l'Allemagne.

Conversion industrielle

Le problème de la remise de l'industrie américaine sur le pied de paix soulève plus de difficultés qu'on n'attendait. Au lieu d'être simplement technique, il devient aussi un problème ouvrier et peut-être même, politique. Les unions exigent des augmentations de salaires, tandis que, d'autre part, elles s'élèvent avec leur violence coutumière, contre toute augmentation des prix. Les plans succèdent aux plans, tous aussi irréalisables les uns que les autres. Les manœuvres sont suivies de contre-manœuvres, toutes aussi stériles et dangereuses, les unes que les autres. L'essentiel de la querelle réside dans un fait plus politique encore qu'économique. Certains leaders ouvriers visent nettement à forcer l'industrie à mettre les pouces, ce qui amènerait forcément tôt ou tard, un véritable contrôle ouvrier sur l'industrie. Les groupes patronaux ripostent par une vigoureuse campagne visant à faire passer une législation anti-ouvrière, dangereuse en soi. En attendant, la reconversion marche lentement et le gouvernement n'ose pas trop prendre position.

Il est certain, toutefois que plusieurs branches de l'industrie devront accepter des augmentations de salaires, tandis que les unions ouvrières devront se résigner à voir certaines autres de leurs demandes rejetées.

Il est non moins évident qu'en face du coût toujours montant de la vie, l'industrie devra procéder à des rajustements de prix, dans certains cas assez considérables. Cela, malgré l'opposition des ouvriers.

Les difficultés ne sont pas insolubles, loin de là, mais elles sont malheureusement au premier plan de l'actualité, pour des raisons purement intérieures. Aussi l'activité extérieure américaine est-elle quelque peu au ralenti.

Intervention concertée

La solidarité pan-américaine est nettement en déclin. Il y a plusieurs raisons. La première est que la guerre est finie et que l'on ne ressent plus le besoin urgent de prendre des décisions en commun, sous la direction, évidemment, des Etats-Unis. La seconde, la plus importante, sans doute, est que depuis la cessation des hostilités l'Amérique du Nord a cessé d'être le Père Noël de l'Amérique du Sud. Les livraisons d'armes ont cessé, les crédits ont été réduits à leur plus simple expression, les subventions à certaines industries-clés (caoutchouc, étain, etc.), ont été supprimées. D'autre part, des achats massifs qui assuraient aux producteurs un marché de tout repos ont fait place aux achats normaux, qui sont beaucoup moindres.

Enfin, la persistance du fascisme en Argentine a donné un caractère idéologique au problème politico-économique des relations entre le Nord et le Sud.

Pour toutes ces raisons — et quelques autres, presque aussi importantes — cette magnifique solidarité des premiers jours a fait place à un relâchement regrettable. Chacun veut de nouveau faire à sa tête. Aussi l'appel si juste, si utile de l'Uruguay en faveur d'une action concertée contre tout Etat qui répéterait les erreurs de l'Allemagne, de l'Italie ou de l'Espagne, est resté sans écho. "La gang", c'est-à-dire l'Argentine, le Paraguay, la Bolivie et peut-être aussi un de ces jours le Chili, travaille à créer un groupe anti-américain qui prendrait ses directives de Buenos-Ayres. Ce groupe essaie de noyauter le reste de l'Amérique du Sud. En attendant qu'il réussisse, il trouve une certaine sympathie dans plusieurs pays qui, ayant récemment fait leur petite révolution, ne se soucient pas de voir d'autres Puissances mettre leurs nez dans leurs affaires. Par exemple, le Venezuela qui propose des sanctions économiques et non pas une action concertée. On sait ce que cela veut dire: de la contrebande organisée par des gouvernements sud-américains en faveur de l'Etat sujet à ces sanctions.

La demande uruguayenne vise évidemment l'Argentine et ne se préoccupe pas tant des autres pays dont le rayonnement est infiniment puissant et où la pénétration allemande, italienne ou espagnole franquiste est beaucoup moins forte ou a été même, dans certains cas, presque totalement neutralisée. Normalement, tous les Etats américains qui ne veulent pas devenir tôt ou tard la proie du neo-fascisme — sous quelque nom que ce soit — devraient applaudir au geste du gouvernement de Montevideo. Pratiquement, en raison des conditions qui ont toujours prévalu et qui prévalent encore dans le sud de l'hémisphère, loin de causer des craintes, l'attitude de l'Argentine trouve pas mal de défenseurs. Un jour viendra, très proche où on laissera tomber pour de bon cette fiction d'une Amérique, latine, démocratique, pacifique, etc. pour revenir à la réalité: une Amérique rouge, une Amérique indienne, dominée par une caste féodale d'un égoïsme féroce, avec une péninsule habillée par des Blancs dont les dirigeants sont les plus fidèles adeptes du national-socialisme, corporatisme, impérialisme, chauvin. Et à côté de cela, quelques groupes démocratiques qui, seront infailliblement dévorés par les fascistes voisins.

BIEN RENDUS AUX PROPRIETAIRES

TCHOUNGKING. — Les propriétés enlevées aux firmes étrangères ont été remises aux propriétaires, surtout en ce qui regarde 15 grandes compagnies, par le ministère des Affaires économiques dans la ville de Hankow.

INDUSTRIES TEXTILES ENLEVEES

TCHOUNGKING. — Le gouvernement de la Chine vient d'approuver l'établissement d'une compagnie ayant pour but de prendre la direction des filatures enlevées aux Japonais.

PREMIERE LUNETTE D'ARPENTEUR FABRIQUEE EN CHINE

TCHOUNGKING. — Vu l'impossibilité d'importer des lunettes d'arpenteurs, un ingénieur chinois trouva le moyen d'en fabriquer une malgré les difficultés qu'implique la construction des lentilles.

REPRISE DES SERVICES FERROVIAIRES

TCHOUNGKING. — Le trafic ferroviaire vient d'être rétabli sur la ligne de chemin de fer Hankow-Canton, de Wuchang à Hengyang.

A Nuremberg



Je comprends les Républicains Populaires: ils veulent de Gaulle, et pensent que les deux tiers du peuple veut de Gaulle comme le montre le vote de la deuxième question du référendum.

Je comprends les socialistes. Ils ne participeront pas à un Gouvernement social-communiste qui au mieux, aurait une faible majorité et où ils risqueraient de devenir tout simplement les otages des communistes. Ils ne participeront pas davantage à un Gouvernement, qui en excluant les communistes séparerait en deux classes populaires françaises et compromettrait peut-être le nouveau programme des nationalisations.

Les socialistes veulent l'unité des trois partis qui ont combattu pour elle avec opiniâtreté et patriotisme. Les Républicains Populaires veulent l'unité. De Gaulle veut l'unité et si les communistes sur ce point, parviennent à dominer suffisamment leur amour propre blesé pour faire la moitié du chemin à la rencontre de leurs autres camarades français, il me semble qu'il y a encore une bonne chance d'arriver à l'unité." (S.I.F.)

LE JOUR est édité par la Compagnie Le Jour Limited, 180, rue Saint-Catherine, (entre 44), Montréal, 180, "Plateau" 1471. Jean-Charles Harvey, directeur, et imprimé par La Compagnie de Publication de "Le Jour" Limited, 180, rue Saint-Catherine, Montréal.

OPERATION "MUSK-OX"



C'est le 14 février que se mettra en branle l'expédition "Musk-Ox", composée de militaires canadiens, qui franchiront au cours de l'hiver une distance de 3 100 milles dans les régions septentrionales du Canada. Le groupe se composera de quelque 45 militaires et observateurs voyageant en autos-neige blindées. Des avions du C.A.R.C. assureront le ravitaillement de l'expédition. La carte ci-dessus indique l'itinéraire, qui va de Churchill, sur la Baie d'Hudson, à l'île Victoria, au cercle polaire, et de là à Edmonton (Alta), où le groupe arrivera au début du printemps. Le ravitaillement se fera de bases aériennes établies à Churchill, Fort-Smith et Fort-Nelson. — (Photo Armée canadienne)

Opinion américaine

L'éditorial d'un journal américain imprimé à Paris, intitulé "Ce qui frappe un étranger" dit notamment: "Somme toute: ce qui se passe est très naturel. Après la guerre, la défaite, l'occupation, la résistance, la France Libre luttant dans la confusion, la libération, la déaillusion, les nouveaux espoirs, les nouvelles craintes et, en dépit de tout, la démocratie française miraculeusement ressuscitée et fonctionnant actuellement, ce serait réellement étonnant, ce serait que tout marche normalement sans le moindre accroc, le moindre heurt."

Car la crise cette fois n'est pas seulement politique, elle s'écarte de la manière dont on vota il y a quelques semaines. L'image de la crise est l'image de la France actuelle. Il vaut mieux envisager les faits, affronter le problème à son origine plutôt que de démarrer aisément pour découvrir quelques jours ou quelques semaines après que l'on fit un faux départ.

Ce qui m'ennuie, c'est que je comprends ce que je crois comprendre deux points de vue. Je comprends de Gaulle: s'il doit être Président il aimerait l'être sans être gêné par des liens et des conditions qui feraient de lui le prisonnier des différents chefs politiques. Je comprends les communistes. Forcément le Parti le plus cohérent, le plus nombreux, même si c'est seulement de quelques sièges et, selon la coutume française, il serait juste qu'un communiste essaye de former un Gouvernement. Ils se sont bornés pourtant à demander un des trois ministères clés, et il leur fut refusé, sous prétexte qu'en politique étrangère, ils étaient ennemis à toujours prendre le parti de la Russie!

Je comprends les Républicains Populaires: ils veulent de Gaulle, et pensent que les deux tiers du peuple veut de Gaulle comme le montre le vote de la deuxième question du référendum.

Je comprends les socialistes. Ils ne participeront pas à un Gouvernement social-communiste qui au mieux, aurait une faible majorité et où ils risqueraient de devenir tout simplement les otages des communistes. Ils ne participeront pas davantage à un Gouvernement, qui en excluant les communistes séparerait en deux classes populaires françaises et compromettrait peut-être le nouveau programme des nationalisations.

Les socialistes veulent l'unité des trois partis qui ont combattu pour elle avec opiniâtreté et patriotisme. Les Républicains Populaires veulent l'unité. De Gaulle veut l'unité et si les communistes sur ce point, parviennent à dominer suffisamment leur amour propre blesé pour faire la moitié du chemin à la rencontre de leurs autres camarades français, il me semble qu'il y a encore une bonne chance d'arriver à l'unité." (S.I.F.)

Changement Sentiment

— suite de la 1ère page —

Cette dernière dure jusqu'en 1903. Une révolution de palais la fait disparaître dans le sang. Les Karageorge reviennent au pouvoir. Le roi Pierre, passe à peu près inaperçu, son fils Alexandre, qui fut assassiné en 1934, ayant épousé une princesse russe devint l'ennemi juré des Soviets et n'hésita pas à orienter son pays dans la mauvaise voie, sans se soucier des conséquences. Le prince George alla encore plus loin. Les deux frères étaient de parfaits despotes et furent responsables de nombreux actes qui frisent l'atrocité. Pendant ce temps, la population servit de cobaye balkanique.

La crise de la deuxième guerre mondiale a eu de telles répercussions chez les Yougoslaves que, quelles que puissent être ou avoir été les influences extérieures sur la situation présente, il était fatal qu'on vit un jour ce peuple de paysans se révolter comme il le fit, il y a 140 ans, contre le Turc.

On ne peut jamais évaluer la stabilité d'un Etat balkanique. Pourtant les réactions à Londres ont été favorables, à l'annonce de la nouvelle de la proclamation de la république. La France a également envoyé un message de félicitations.

Les Times de Londres fait quelques commentaires réservés, mais moins que ceux des semaines précédentes.

L'évolution est probablement due à la nouvelle constitution yougoslave qui ne contient rien d'extrémiste, comme on le craignait tout d'abord. Un moment, on s'attendait à voir Londres et Washington rompre les relations diplomatiques avec Belgrade.

Or, cette constitution reconnaît formellement par son article 18 le droit à la propriété privée et la liberté d'entreprise. Un autre article dit: "La terre appartient à quiconque la cultive".

Les droits politiques égaux sont reconnus à tous, sans distinction de race, de religion ou de sexe, de même que la liberté de conscience, de presse, de parole et de culte. Même les enfants illégitimes ne sont pas oubliés.

On ne sait pas ce que l'avenir réserve à la nouvelle république. Une fois déjà, sous la monarchie — devrait-on dire sous le despotisme — le pays faillit à sa mission. Au lieu de devenir le centre de rayonnement du slavisme du sud, il se contenta d'être un pays balkanique, une contre-partie de la Roumanie. Avec un peu moins de corruption, toutefois.

Cette fois-ci, après des épreuves sans nom,

du Maple Leaf sont remplies de suggestion encourageantes.

"Je crois sincèrement que nos gars travailleront à créer un pays meilleur. C'est en tout cas avec cette impression que j'arriverai au Canada."

Le drapeau, la citoyenneté canadienne, l'immigration: voilà les grands problèmes de l'heure pour tous les Canadiens, qu'ils soient au Canada, ou qu'ils attendent d'y revenir après l'avoir glorieusement servi en terre étrangère.

C'est en se pénétrant de cette pensée que tous les Canadiens veulent créer ensemble un pays meilleur, préparer à leurs fils un avenir plus heureux, qu'il faut lire les pénétrantes paroles par lesquelles le secrétaire d'Etat canadien, l'hon. Paul Martin, soulignait ces jours derniers l'octroi de la citoyenneté à plusieurs nouveaux Canadiens, à une cérémonie qui a eu lieu à l'hôtel de ville de Toronto:

"Vous êtes parmi les derniers à recevoir la nationalité canadienne en vertu de la loi de naturalisation", a dit M. Martin. "La nouvelle loi de citoyenneté ne modifiera en rien le statut dont vous jouissez actuellement mais elle donnera pour la première fois à quiconque demeure au pays le privilège de dire: Je suis citoyen canadien."

Ce privilège est énorme. L'éminent collègue de M. Mackenzie King a su parfaitement le rappeler en quelques mots: "La participation du Canada à la première guerre mondiale avait élevé notre pays au rang de nation. Grâce au rôle qu'il a joué dans la deuxième, il est devenu une grande nation. Nous sommes devenus la quatrième puissance navale et la troisième dans le domaine de l'air; en plus de compter parmi les grands pays agricoles, nous avons pris place parmi les grandes puissances industrielles. Le rang que nous occupons dans le commerce d'exportation est particulièrement élevé."

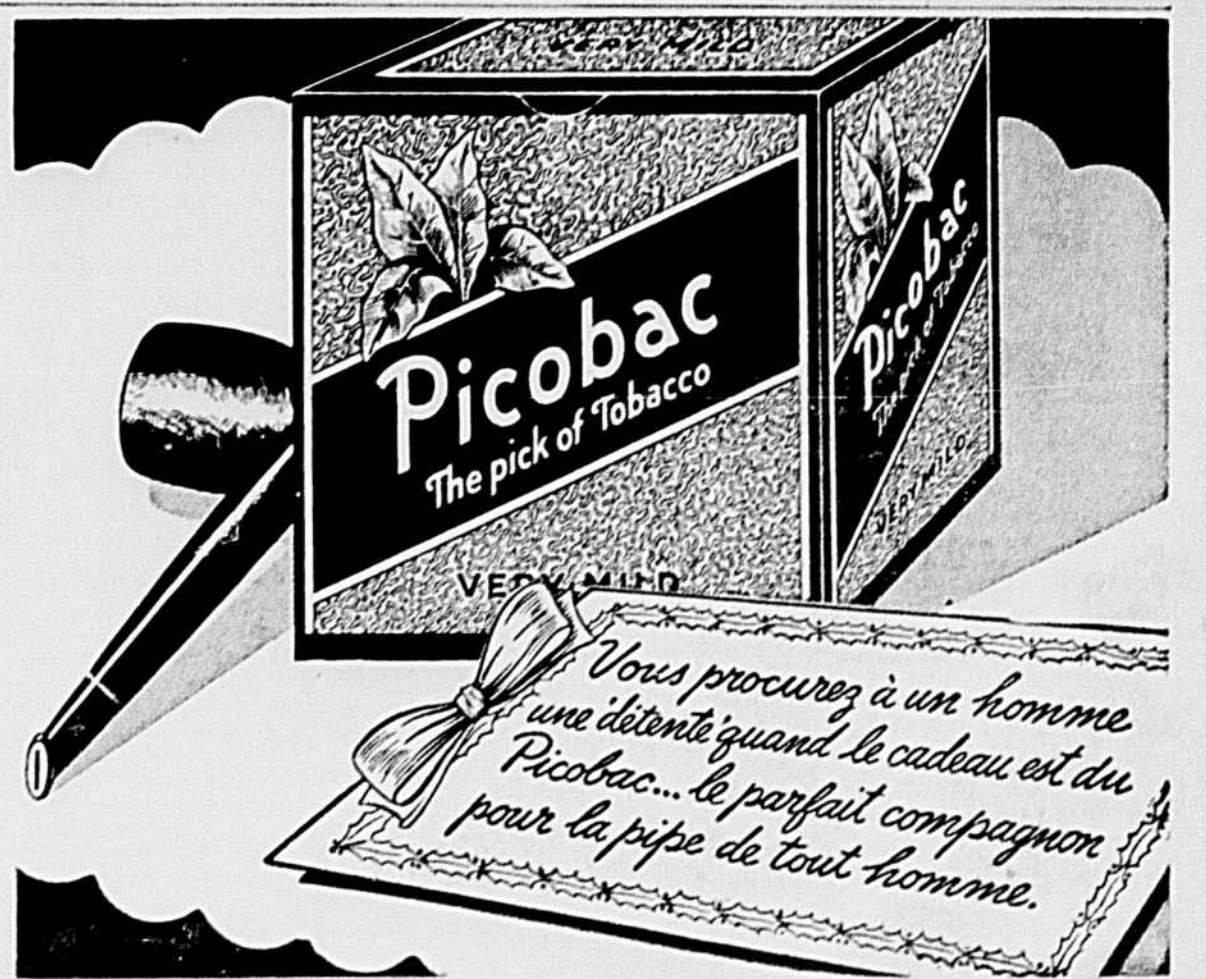
Ces étapes successives ont amené le Canada à une position où il se doit désormais d'agir en nation indépendante et libre. Les Canadiens ont gagné le droit de dire désormais partout, avec fierté:

"Nous sommes citoyens canadiens!"

Emile-Charles HAMEL

peut-être acquerra-t-il un peu de cette sagesse qui fait si souvent défaut aux peuples persécutés qui ne savent, dans le triomphe, que devenir à leur tour persécuteurs.

A.-R. BOWMAN



Les chemins de fer et l'Etat

Parlant lundi soir dernier à l'hôtel Mont-Royal devant les membres du Canadian Railway Club de Montréal, M. D. C. Coleman, président de la Compagnie du C.P.R., a exprimé l'espoir que les leçons de la guerre n'auront pas été vaines et que les autorités permettront bientôt à notre pays d'avoir un système de transport économique et efficace.

"L'espère fermement, dit-il, que notre système fondamental de transport, les chemins de fer, ne sera plus considéré comme la seule forme de transport qui doive rencontrer ses dépenses."

M. Coleman donna ensuite quelques chiffres montrant la contribution des chemins de fer à l'effort de guerre canadien, ainsi que l'augmentation énorme du transport par voie ferrée pendant les années de la guerre.

Quant à l'avenir, il précisa que la compagnie avait mis sur pied un plan complet d'améliorations dans tous les domaines du transport: service, confort, efficacité, etc....

Il est de l'opinion de M. Coleman que la capacité des chemins de fer à servir la nation dépend de la justice avec laquelle ils sont traités.

"Il n'est pas juste, dit-il, que les chemins de fer dépendent du bon vouloir de l'Etat. Une nation prospère est celle où le système de transport a le droit de demander un taux qui lui permette de subsister et de réaliser des profits raisonnables, en échange des services rendus. Un monde où une entreprise vitale comme celle du transport doit compter sur les subsides du gouvernement fait preuve d'un système économique précaire."

En développant ce thème, M. Coleman rappela que la question consistait surtout dans l'adoption d'une politique à l'égard du public et d'habitudes qui permettent aux chemins de fer de remplir leurs devoirs. Il expliqua qu'il n'était pas opposé à ce que l'Etat s'occupe de transport sous quelque forme que ce soit; il voulait simplement que les chemins de fer, qu'ils appartiennent ou non à l'Etat, puissent boucler leur budget et recevoir quelque récompense pour le capital investi.

Et M. Coleman de conclure: "Souvenons-nous des erreurs commises dans le passé et pesons les conséquences de ce qui advient durant la guerre."

De retour au travail

Des 2,500 employés du téléphone qui étaient absents, en service dans les forces armées, plus de 1,500 sont à présent de retour et ont repris leur poste à la Compagnie de téléphonie.

Quatre-vingt-deux ont été tués, et leurs camarades aiment que la Compagnie garde toujours un souvenir ému et reconnaissant de leur sacrifice.

Les anciens combattants de retour reçoivent des cours spéciaux destinés à les replacer dans leur tâche, de telle sorte qu'ils ne retrouvent pas seulement leur habileté ancienne, mais deviennent familiers avec les changements de méthodes et de pratiques qui se sont produits depuis qu'ils sont partis.

Un grand programme de travaux confronte les employés du téléphone afin que le système téléphonique soit restauré et retrouve son excellente condition d'avant-guerre, alors qu'il y avait toujours une marge substantielle d'installations et d'équipement, qui permettait de procurer rapidement le service du téléphone à tous ceux qui le demandaient.

Pour la première fois depuis un an, une distribution de savon à barbe aura lieu en octobre. On prévoit pour bientôt une distribution de poudre de savon.

NORMAQUE MINES LIMITED

Conformément aux dispositions de la Loi des Compagnies de Québec, la compagnie Normaques Mines Limited donne par les présentes avis qu'elle s'adressera au Lieutenant-Gouverneur pour lui demander d'abandonner son mandat de Lieutenant-Gouverneur pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ème jour de novembre 1945.

LOUIS GLAZIER, Procureur de la requérante, 278 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame Bertha Liphitz, épouse de la Cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Louis Liphitz, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ème jour de novembre 1945.

BEN BERNSTEIN, Procureur de la requérante, 278 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame Beala Goldstein, épouse de la Cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Louis Green, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ème jour de novembre 1945.

JACOBS & JACOBS, Procureurs de la requérante, 278 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame Edna Page, épouse de la Cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Arthur Nathan, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ème jour de novembre 1945.

GREENBLATT & GODINSKY, Procureurs de la requérante, 460 ouest, rue St-Catherine, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame Zolta Tehanec, épouse de la Cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux David Edgar Kennedy, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ème jour de novembre 1945.

FEELS & FEELS, Procureurs de la requérante, 278 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

Perchés et entêtés



Comment l'humour américain interprète le manque d'entente sur le front industriel et ouvrier.

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

Nouvelle politique envers l'Allemagne

Le State Department revise une fois de plus sa politique envers l'Allemagne. Il semble qu'il a trouvé une voie modérée, prudente et susceptible de donner d'assez bons résultats. A condition, toutefois, que cette politique nouvelle ne soit pas la préface à une restauration économique et politique de l'ennemi.

Dans ses grandes lignes le projet viserait à financer les importations allemandes au cours des deux années à venir, ceci afin de permettre la liquidation des réparations, d'une part, tout en prévenant dans la mesure du possible une crise qui terminerait infailliblement dans le chaos.

Dans l'état actuel des choses, l'Allemagne ne peut rien importer parce qu'elle ne dispose plus d'export à l'étranger et parce qu'elle ne peut plus exporter. Au lieu de lui permettre de se remettre elle-même sur pied, en reconstruisant ses marchés extérieurs, on va lui donner la stricte indispensable pour vivre et pour faire marcher le minimum d'industrie qu'on lui permettra de conserver. Il ne s'agit pas de réduire toute l'Allemagne à la misère, mais bien de l'empêcher de se trouver dans une situation relativement supérieure à celle de ses voisins qu'elle a volontairement ruinés. Les conclusions de Byron Price ne sont que partiellement acceptées. Les Allemands n'auront pas plus de calories que les Polonais ou les Belges ou les Hollandais. Mais d'autre part, on leur assurera un minimum "vivable".

Cette mesure s'impose du fait de la désintégration stupéfiante de l'armée américaine d'occupation. La campagne politique de démobilisation à toute vitesse et à tout prix, porte déjà ses fruits: les Américains manquent de cadres compétents et il devient impossible de contrôler comme on le voudrait la zone assignée aux Etats-Unis. C'est une des raisons pour laquelle Washington désire régler au plus tôt la question de l'unification de l'Allemagne.

Aussi longtemps que le State Department persévérera dans cette voie, il fera oeuvre utile pour la cause commune. Mais pourvu, au moins, que les influences occultes si puissantes qui travaillent au redressement rapide de l'Allemagne n'arrivent pas à faire dévier les Américains de leurs positions.

Dans ce dernier cas, on arriverait bien vite au ravitaillement de l'Allemagne, à de nouvelles restrictions en Amérique, au rétablissement du Reich. Avec la crise italienne qui se résout par une victoire des neo-fascistes, menés par Gasperi, un redressement allemand serait inévitablement suivi d'une nouvelle alliance entre Rome et Berlin. Et alors...

UNBKA INSTALLE UN POSTE DE RADIO

THOUNGKING. — La section chinoise de l'UNRRA a obtenu du ministère des communications la permission d'installer un poste de radio pour mieux coordonner les relations entre le bureau chef et les bureaux régionaux.

Pénurie de gardes-malades diplômées

"Il y a encore pénurie de gardes-malades diplômées dans plusieurs hôpitaux canadiens", déclare Mlle P. Munroe, présidente de l'Association des Infirmières Canadiennes dont le comité exécutif tient sa session d'automne à Montréal, cette semaine.

Les rapports indiquent que cette pénurie se fait sentir dans toutes les provinces du Canada. Bien que tous les hôpitaux ne soient pas affectés, on lance cependant un appel à toutes les gardes-malades canadiennes afin qu'elles offrent leurs services où le besoin se fait sentir le plus vivement. On espé-

Les révélations du procès de Nuremberg

Un fait brutal domine le procès du nazisme et des vingt bandits nazis qui comparaissent devant le tribunal militaire allié: le nazisme n'est pas un phénomène strictement politique, dû à l'esprit de revanche, ni un phénomène économique, dû à la crise qui jeta une dizaine de millions de travailleurs sur le pavé. Le nazisme, au contraire du fascisme italien, n'est qu'un gigantesque complot de gangsters, qui n'a pu réussir que par suite de complicités aux ramifications extraordinairement étendues.

La preuve la plus évidente se trouve dans le fait que les accusés veulent citer des témoins étrangers, espérant en brisardant des noms importants arriver à mitiger leur sort.

C'est ainsi qu'après avoir demandé la déposition du "set de Clivenden", les accusés sont allés plus loin. Dans une histoire fantaisiste, Hess prétend qu'il s'est rendu en Angleterre pour inciter le Roi à se rendre en Allemagne! Il a prétendu aussi que si Edouard VIII était resté sur le trône, il n'y aurait jamais eu de guerre!!! Que le prédateur de Georges VI ait eu quelques velléités de réformes, c'est ce dont personne ne doute. Mais qu'il soit accusé maintenant d'être mêlé avec les Allemands, c'est ce que personne ne croira.

Les démentis du roi qui abdiqua, avec certains de ses ministres et plus particulièrement avec l'ancien archevêque de Canterbury, le Dr Lang décédé ces jours-ci, dépassent de beaucoup de simples questions comme celles des relations entre l'Allemagne et l'Angleterre. La crise royale fut essentiellement intérieure. Mais toujours habiles, les Boches essaient maintenant d'impliquer Edouard comme ils essaient d'impliquer maintes autres personnes. Au fur et à mesure que les preuves du monstrueux complot sont mises à jour et rendent la préméditation de plus en plus évidente, les accusés se retranchent derrière le "financier" (dans le sens allemand du mot, cela veut dire jeter le doute, brouiller les cartes).

On en a une nouvelle preuve dans les conversations entreprises entre l'Allemagne et le Japon. Berlin essaya longtemps de convaincre Tokyo de l'opportunité d'attaquer les Etats-Unis, en soulignant que certaines forces organisées (les "America First", plus particulièrement) étaient assez puissantes pour prévenir une offensive préventive des Etats-Unis et même une guerre à outrance contre le Japon, surtout si la flotte américaine subissait des les débuts, d'écrasants revers. Plus tard, comme par hasard, les America Firsters se transformèrent en Japan Firsters, dans le but de paralyser l'intervention américaine sur le continent européen.

On voit tout le mécanisme: la conspiration ayant des ramifications dans tous les pays.

Ceci n'est toutefois qu'un aspect de la question. Il en existe d'autres, aussi intéressants, dont je parlerai une prochaine fois.

A.-R. BOWMAN

Pas de problème juif: un problème chrétien

"Il n'existe pas de problème juif; il n'y a qu'un problème chrétien. Et si nous nous prétendons chrétiens, nous ne pouvons faire autrement qu'assumer de lourdes responsabilités à porter envers ces hommes et ces femmes qui professent le judaïsme et qui ont tant souffert, en Europe et ailleurs."

C'est Mme Lorna Wingate, femme de feu le major-général Charles Orde Wingate, qui prononça ces paroles, vendredi midi, au dîner-causette du Comité canadien de la Palestine, en l'hôtel Mont-Royal.

A cette occasion, le Comité canadien de la Palestine avait réuni environ 200 personnalités de la métropole dont plusieurs porteurs du collier romain, catholiques et protestants, des rabbins, ainsi que nombre d'hommes d'affaires et de sommités.

Le doyen Evans, du Christ Church Cathedral, a présenté la distinguée conférencière. Il a dit, en substance: "Mme Wingate est, on ne peut plus qualifiée pour parler de la Palestine. Non seulement, elle y a vécu plusieurs années, à partir de 1936, mais aussi bien, elle a suivi de très près la carrière de son glorieux mari qui, depuis toujours, s'est trouvé mêlé très intimement à la vie Proche-Orientale."

"Mon mari" a déclaré Mme Wingate, "a toujours été considéré par les Arabes eux-mêmes comme le meilleur ami qu'ils aient eu parmi les représentants du Royaume-Uni. Et c'est vrai. Orde Wingate fut, l'ami des Arabes, depuis le jour où, comme attaché à l'état-major britannique en Palestine, il fut envoyé en mission de reconnaissance parmi eux et que, durant six semaines, sous un nom d'emprunt, il a vécu comme un des leurs."

"Comme ami des Arabes, Orde Wingate voyait deux façons de leur venir en aide: Premièrement, en leur donnant, en Palestine, un statut égal à celui des Juifs. Deuxièmement, en permettant aux Juifs, sans distinction de nombre, la libre immigration en Palestine. Je m'explique."

"Le gouvernement de Palestine, se basant sur l'esprit de la déclaration Balfour, a établi plusieurs mesures consolidant l'égalité civile des deux groupes ethniques palestiniens. Ainsi, par exemple, dans toutes les écoles officielles, que l'élève soit juif ou arabe, l'étude de la langue arabe est obligatoire. Il en est de même des mosquées et des synagogues."

"Quant à l'immigration juive en masse, elle ne peut qu'être bénéficiaire aux Arabes. Il faut avoir vu les 1,500,000 Arabes, la plupart nomades, qui crèvent littéralement de faim dans les grands espaces incultes de la Trans-Jordanie. Il faut avoir vu la misère, la crasse, l'ignorance absolue du peuple arabe. Justement, par leur statut d'égalité avec les Juifs, les Arabes ont tout à gagner à une immigration massive. Personne ne peut contester la qualité intellectuelle et morale des immigrants juifs en Palestine. Ils viennent de partout dans le monde, et apportent dans ce petit pays du Proche-Orient, la fine fleur des civilisations qu'ils ont connues."

"Et de cet apport intellectuel, on a la preuve à l'université hébraïque de Jérusalem qui, en peu d'années, a atteint une renommée incontestable, non seulement en Orient, mais aussi bien en Europe et en Amérique, où, chaque jour,

arrivent de nouvelles preuves de la science qu'elle diffuse.

"Orde Wingate croyait fermement à une patrie juive en Palestine. Il croyait de plus à l'Empire Britannique qui trouve sa raison d'être comme rempart de la liberté."

"On a apporté comme argument expliquant la conduite récente de l'Angleterre et des Etats-Unis, le fait que les Arabes, en plus de tenir la clé des puits d'huile, représentent une force militaire capable de tenir tête à l'Angleterre et aux Etats-Unis. Laissez-moi rire! Vous voyez d'ici les Arabes tenir tête à ces deux nations qui ont vaincu simultanément Hirohito, Hitler et Mussolini! De plus, on a déjà trouvé une huile synthétique qui, dit-on, est supérieure en qualité et en teneur lubrifiante à l'huile naturelle. C'est là ma réponse à M. Bevin."

"Récemment, un Américain du nom de Walter Lowdermilk a écrit un excellent ouvrage intitulé: "Palestine, Terre Promise", dans lequel il détaille le plan d'action du plus grand, et peut-être du plus prometteur, projet d'après-guerre qui soit: En irriguant la vallée fertile du Jourdain, en creusant un canal de la Méditerranée à la Mer Morte, qui, entre parenthèses, est à 1,300 pieds sous le niveau de la mer, le pouvoir et la prospérité seront créés, suffisants pour 3,000,000 de personnes, desquels 3,000,000 les deux-tiers pourraient être arabes et l'autre tiers juif."

"Maintenant, je vous le demande: Vous est-il possible de concevoir ce magnifique projet sans les Juifs? Evidemment non. Ils en sont la pierre angulaire."

"Pour conclure, une question: Qu'allons-nous faire pour permettre l'entrée des Juifs en Palestine? Je trouve la réponse simple. D'abord, renseignons-nous sur le problème, objectivement. Ensuite, faisons pression, faisons entendre nos voix à ceux qui nous gouvernent pour que, quand viendra le temps des décisions, nous puissions dire que nous y avons joué un rôle."

"Que ces décisions soient émises dans le sens de la justice."

Parmi les invités présents, on remarquait:

MM. J. Stanley Allen; Col. Ericaine Buchanan; J. Earl Birks; Col. F. C. Birks; John A. Bremner; Rev. F. H. Booth; Rev. J. K. Brown; Rev. Edwin F. Bennett; Hubert K. Crabtree; Rev. F. Coombe; F. J. Calford; F. R. Carlin; A. M. Dewar; Rev. George H. Donald; Major L. S. Desjardins; Rev. G. F. Dewey; William Fraser; Kenneth Evans; Rev. Dr. W. A. Ferguson; Rev. G. W. Goth; Capt. Gonthier; Jean-Paul Guérin; John P. Humphrey; John Hughes; Rev. Geo. Hurst; Ewen R. Irvine; J. G. Joyce; H. Joliat; A. D. Kyle; Jean Lallemand; M. Lebrun; Rev. Harold S. Laws; Rev. Dr. Wm Orr Mulligan; Gustave Monette; John McNab; M. F. McCutcheon; K. E. Norris; Marcel Olmsted; Michael K. Oliver; Canon G. Oliver; Rev. Cyril Powles; Hugh Pary; A. G. Price; M. Penverne, K.C.; Rev. S. E. Reed; C. A. Ranson; Howard S. Ross; Harry Savor; E. Letellier de Saint-Just; Rev. A. L. Sergeant; R. E. Spencer; Leonard W. Taylor; Rev. Geo. E. Truman; Harry G. Tuttle; L. C. Tombe; A. J. West; K. Wooley; Lazar Margulies; Leon Cretschel; Mmes George S. Currie; Grace Kuhring, et autres.

Votre compte de charbon vous préoccupe-t-il?

Choisissez le mode de paiement qui vous convient le mieux

Quand vous empruntez	vous remboursez chaque mois
\$ 25 par 6 mois	\$4.25
12 "	2.15
\$ 50 6 mois	8.48
12 "	4.30
18 "	2.91
\$100 6 mois	16.96
12 "	8.60
18 "	5.82
\$200 6 mois	33.92
12 "	17.21
18 "	11.64
24 "	8.86

Procurez-vous cette brochure. Elle vous renseignera par rapport au sujet des Prêts Personnels.

*Intérêt est inclus dans le paiement mensuel.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

39 succursales à votre service à Montréal et les environs

G. E. LESLIE & CO.

COURTIERS DE BOURSE ET AGENTS DE PLACEMENTS EN GENERAL

Membres du Montreal Stock Exchange et du Montreal Curb Market

Service de ticker entre Montréal et Toronto

Bureau-chef: Edifice Banque Royale, Montréal

SUCCURSALES:

Moncton, N.B. — H. M. Stevens, gérant.

Saint-Jean, N.B. — D. W. Armstrong, gérant.

Sydney, N.E. — N. D. MacDonald, gérant.

Halifax, N.E. — W. T. White, gérant.

Service télégraphique privé avec les provinces maritimes, New-York, Toronto et autres centres financiers importants.

Le Vrai Chez-Soi
Hôtel St-Regis
792, RUE SHERBOURNE
T.A. 4135 TORONTO

Où la fantaisie épouse l'ironie



L'exposition Robert La Palme, à la Galerie des Arts, rue Sherbrooke, bat son plein. Elle est visitée par tous ceux qui s'intéressent à l'art et à la caricature. On se rend compte que la fantaisie et l'ironie font bon ménage chez La Palme. La couleur joue un rôle important, mais c'est l'idée qui domine et la satire n'est pas la parente pauvre du foyer. Voici "Judith, le Premier Commando", vu par La Palme. Le blanc et noir ne donne pas l'impression réelle que l'on éprouve sur place, mais on voit que le caricaturiste sait mettre son esprit à l'épreuve avec succès.

Marge de lecture

L'homme qui fréquente divers milieux connaît plusieurs aspects de la vie et différentes opinions. Il élargit son champ de vision, il s'humanise. Il ne cherche pas à fortifier ses préjugés d'éducation première, mais, par l'étendue et la diversité de son expérience, il apprend à distinguer entre les préjugés méprisables et les principes essentiels à la dignité humaine. Le danger d'une expérience très variée de la vie et d'une connaissance très poussée, c'est de conduire au scepticisme. On observera, pourtant, que le sceptique n'est pas nécessairement un imbécile et un dégoûté de la vie. De profonds sceptiques ont édifié de magnifiques œuvres d'art et de science. Ce qui ne veut pas dire que le scepticisme mène toujours à l'édification d'œuvres admirables. D'ailleurs, le scepticisme n'est jamais si total qu'il ne laisse subsister en l'homme des possibilités de nouvelles certitudes.

Dans une certaine mesure, la lecture supplée à l'expérience directe de la vie. Il y a des gens qui ne connaissent le monde que par le manuel de géographie et les récits de voyage; qui ne savent des passions que ce qu'ils en ont lu.

Devons-nous choisir nos auteurs et nos livres de façon à confirmer nos préjugés et nos vœux? Notre éducation, notre formation première, les influences de notre milieu naturel ont orienté dans un sens déterminé notre philosophie de la vie. En d'autres termes, faut-il être d'un parti, d'une école, d'une chapelle? L'éducation tend forcément à nous enfoncer dans un sens, à développer l'automatisme intellectuel et moral en nous donnant, pour toutes les circonstances, des réflexes d'intelligence et de conscience. Il ne s'agit pas de critiquer l'éducation qui est faite pour assurer la stabilité et l'harmonie de la moyenne humaine. Au point de vue intellectuel et moral, comme au point de vue physique d'ailleurs, les hommes n'ont pas besoin d'autre chose que de sûrs et agiles réflexes; ils n'ont pas à creuser les problèmes de l'esprit et à disséquer les cas de conscience subtils. Ils sont dans le cas du chauffeur d'automobile: le meilleur est celui qui a les réflexes les plus stables, les plus solides, les plus vifs. On ne lui demande pas d'imaginer des améliorations au moteur, à la carrosserie. Il n'a qu'à bien se servir de la mécanique qui lui est confiée. Dès qu'il imagine des améliorations à son auto, il n'est plus un simple chauffeur: il est sur la pente de l'invention, de la création; il sort de la routine. Il passe de la catégorie innombrable des usagers à celle, beaucoup moins nombreuse, des inventeurs. Il se range parmi ceux qui ne sont pas satisfaits et qui cherchent autre chose.

Je connais bon nombre de lecteurs qui ne veulent lire que les écrivains et les ouvrages illustrant une même doctrine. Ils rejettent à priori, avec mépris, avec colère, tous les livres qui exposent une doctrine différente, contraire. Ils craignent de se perdre en faisant des lectures qui diffèrent de leurs lectures habituelles, favorites. Ils ne veulent considérer qu'un côté de la médaille. Et, dans leur cas, sans doute ont-ils raison: ils craignent le danger extérieur et, surtout, ils se craignent eux-mêmes, ils se méfient de leurs propres forces, de leur résistance. Ils ont peur de succomber aux tentations inconnues, de se pervertir... ou de se convertir. Les écrivains, les ouvrages connus par une longue pratique les rassurent, les entourent d'un confort douillet. Les pensées de leurs livres flattent leurs propres pensées, c'est-à-dire les pensées qui furent déposées en eux par leur éducation familiale, leurs études, la structure particulière de leur milieu social.

C'est un jeu dangereux, certes, que de trop varier ses lectures et, en toutes choses, de vouloir connaître les deux côtés de la médaille. D'ailleurs, la bizarre médaille a toujours plus de deux côtés. C'est une forte tentation pour certains esprits que de vouloir vivre le plus grand nombre possible des formes diverses de la vie; que de goûter la vie (des livres) dans ses manifestations dissemblables et opposées. La thèse appelle l'antithèse chez les esprits curieux, plus avides de connaître que de découvrir des arguments qui les réconfortent.

Je me suis longtemps demandé ce qui me séduisait tellement en certain écrivain (prosaïste ou poète) que je ne nommerai pas. Son œuvre ne présente aucune doctrine, aucune théorie du monde, aucun système; jamais il ne s'applique à conquérir l'adhésion de son lecteur; sous des formes très polies, on le sent dédaigneux du public. On a l'impression qu'il réfléchit pour lui-même, la plume à la main, sur les problèmes auxquels il lui plaît d'attacher son esprit. Il pousse l'analyse à de grandes profondeurs et développe d'ingénieuses déductions avec une sorte d'ivresse intellectuelle. Sa rare faculté d'observation et sa puissance d'attention lui permettent de saisir des rapports nouveaux et des relations inédites entre les choses. Maître de la langue et du vocabulaire, les mots sont ses fidèles serviteurs et il les emploie à décrire avec une grande précision l'objet de son observation. Depuis quelques années, je n'ai jamais ouvert un livre de cet écrivain sans me sentir en état de grâce, arraché à mes plus vifs soucis, transporté du monde des sentiments dans celui des idées, délivré de mon cœur misérable et de mes petits problèmes particuliers. En certaines périodes aiguës de crise morale, il a exercé mes fantômes, dissipé de mon ciel les impures vapeurs du sentiment et m'a ramené sur le plan de l'intelligence. Il m'a inspiré une honte salutaire de mes souffrances et démontré qu'il existait toujours quelque chose à qui un homme pouvait se raccrocher par delà sa misère sentimentale et sa détresse individuelle. Ses livres admirables dans lesquels je me plongeais semblaient rire de mes médiocres chagrins. Le maître me donnait le réconfortant exemple d'une sensibilité vive qui se domine et se sauve d'elle-même dans les spéculations désintéressées de l'intelligence. J'ai longtemps cru que si j'aimais si fort les ouvrages de X, c'est qu'ils m'apparaissent comme un vigoureux excitant intellectuel, un stimulant de l'esprit. Et je le crois encore. Mais aujourd'hui, la raison de mon admiration pour X se précise et me devient plus claire: ses ouvrages forment l'esprit et développent la personne en cultivant la faculté de l'attention. Être attentif à l'objet (quel qu'il soit) de son étude, c'est se placer dans les meilleures conditions pour le comprendre, le pénétrer et, surtout, le voir sous un jour neuf, découvrir certains de ses aspects jamais aperçus. La découverte est presque toujours le fruit d'une attention qui se soutient au delà de l'attention ordinaire.

E. TESTE

Chroniques des LIVRES

La fleur d'une civilisation (1)

Le livre de M. Alfred Emout, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, m'a rappelé bien des souvenirs de collège! Souvenirs d'un agrément mêlé et qui, tout compte fait, ne m'ont pas laissé d'immortels regrets. Il y a, paraît-il, des gens qui se meurent de ne pouvoir revivre leurs années d'études. Je n'ai aucune objection s'ils sont bâtis comme ça. Pour ma part, j'avoue que je suis fabriqué autrement. Mes huit années de collège m'ont donné quelques notions dont je suis gré à mes anciens maîtres; et, surtout la discipline, que j'ai subie m'a permis d'apprécier à leur juste valeur les inestimables bienfaits de la liberté. Après huit années de pensionnat, ça se comprend sans peine. Il m'arrive encore, après plus de vingt ans, de rêver que je suis couché dans le lit du dortoir, que l'aube gélissante d'hiver va poindre, que la cloche du surveillant va carillonner dans un moment pour annoncer une nouvelle journée de discipline implacable, une nouvelle journée aussi gaie que la précédente et aussi joyeuse que la suivante. Le cauchemar me réveille en sursaut, la conscience me revient peu à peu. Et, avec la conscience, un bonheur ineffable: non, je ne suis pas couché dans le dortoir! Non, je n'ai pas devant moi une journée de collège où le tendre Virgile se mélange au dur chard et la crainte des punitions au plaisir douteux de traduire saint Jean Chrysostome. La joie de mes humanités a sûrement été amoindrie par les sons de la cloche réglementaire, le plaisir de marcher en file le long des murs comme une bande de criminels qui voudrait échapper au châtiement, le fumeur tragique qu'il exhalait de la cuisine, imprégnant les murs, les planchers et les plafonds de la bâtisse. Parmi tant de préoccupations d'ordre divers, comment s'initier à la beauté de la poésie latine, en sentir le charme, se prendre à Lucrèce, à Virgile, à Horace, à Lucain, à Juvénal? Il s'agissait moins, je crois, de se prendre à la poésie et de mourir à la beauté que de traduire en charabia maternel dix vers de l'Énéide ou quinze vers des Odes. Au bout, la perspective d'une récompense pour les traductions que le professeur jugeait les meilleures et un pensum pour celles qu'il estimait les moins bonnes. Les traductions moyennes étaient ignorées. Tant il est vrai que la vie répugne aux tudes et les relègue dans l'oubli (où ils ne sont pas les plus mal partagés, d'ailleurs). Je dois l'avouer: nous n'aimions pas Horace, Virgile, Juvénal et tous ces poètes qui semblaient n'avoir écrit en latin que pour nous créer des embarras, à nous, pauvres écoliers. Si l'ancienne civilisation qu'ils ont cénés représenter avait fait naufrage corps et biens dans l'océan des siècles, ce n'est pas nous, je pense, qui aurions éprouvé d'inconsolables chagrins.

Les manuels scolaires, on peut le reconnaître sans injustice, n'étaient guère attrayants. La couverture ne payait pas de mine et le reste était à l'avenant. Des livres d'une présentation plus agréable à l'œil eussent servi, il me semble, les textes qu'ils offraient non seulement à notre lecture mais à nos longues et quotidiennes études. Aujourd'hui, lorsque je découvre la poésie antique (latine ou grecque) en de belles éditions, faites et présentées avec soin, j'ai l'impression d'entrer en un monde absolument nouveau et totalement inconnu. Cependant, au long des études de nos années de jeunesse, j'ai beaucoup peiné sur les textes des poètes latins. Mais, justement, nous ne nous souvenons pas avec plaisir des objets qui nous ont donné trop de mal; nous leur gardons une inconscience rancune; ce que nous pouvons faire de mieux à leur égard, c'est de les oublier.

Or, il arrive, au cours de la vie, que les auteurs qui attristèrent nos années de collège se rappellent à nous, soit indirectement, soit de façon directe. Pour ma part, j'ai lu de nombreux écrivains français qui ne cessent de citer les classiques grecs et latins, d'émuler leur propre texte de pensées et surtout d'épigraphes cueillies dans les auteurs antiques. Cela fait bien dans le paysage si, d'autre part, cela est assez embêtant pour les typos — qui tout de même ne

sont pas tenus de connaître par cœur tous les ouvrages d'Homère et d'Aristophane, de Virgile et de Tibulle. Inutile de dire à quel point il convient d'admirer la culture des écrivains français contemporains qui sont farsis de savoir antique et qui connaissent les vieux Grecs comme père et mère. Je leur accorde volontiers toute l'admiration à laquelle ils ont droit.

Il existe une autre manière pour les vieux auteurs des civilisations révolues de se rappeler à notre mémoire. C'est la réédition de leur texte en langue ancienne avec, en regard, une traduction nouvelle en langue moderne. Je confesse à ma honte que de tels ouvrages, à la fois savants et érudits, lorsqu'ils tombent sous mes yeux, me causent toujours une espèce de naif étonnement. D'abord, je m'efforce de vaincre le préjugé que je conserve au fond de moi contre les vieux auteurs qui m'attirèrent sans le vouloir tant de penums — pas toujours mérités, je pense. Puis, ouvrant l'ouvrage et parcourant le texte (dans la traduction française, bien entendu), j'éprouve, grâce à mon ignorance profonde, l'émotion exquise de la découverte, la douce sensation de l'homme qui entre brusquement en contact avec une forme de la beauté qu'il ignorait.

Poésie latine, choix de texte de M. Alfred Emout, renseignera et charmera tous ceux (assez nombreux, peut-être) qui n'ont pas une culture latine approfondie et une connaissance poussée des poètes latins. Certes, aucun bachelier de chez nous qui se respecte n'ignore les noms de Virgile, de Lucrèce, d'Horace, d'Ovide. Quel "secondaire" ne sait vaguement qu'Ovide est l'auteur de petits vers cochons? J'ai connu un vieux maquereau qui ne dédaignait pas les plaisirs adjacents de la littérature et faisait une curieuse confusion dépoques: il rangeait sur le même rayon de sa bibliothèque les *Amours* d'Ovide, *La Garçonne* de Marguerite, *La Terre de Zola* et les œuvres aphrodisiaques de Félicien Champsaur. Au fond, avait-il tellement tort et ne faisait-il pas preuve d'un esprit libre de préjugés et capable de synthèse? On apprendra encore avec plaisir, dans le choix de M. Emout, que les poètes Catulle, Tibulle, Propertius n'appartiennent pas à l'antiquité hellénique mais bien à l'antiquité latine. C'est toujours bon à savoir et j'ai entendu à ce propos de regrettables confusions chez nos gens de haute culture.

Je me reconnais bien incapable de juger de la valeur du choix de M. Emout et de la qualité de sa traduction. Elle me paraît en bon français et cela me suffit. Les textes qu'il reproduit et traduit sont d'une lecture agréable et ne font pas trop mal penser de la civilisation latine. Je ne suis aucunement qualifié pour établir, avec preuves à l'appui, s'il s'agit des extraits les meilleurs et les plus expressifs de Lucrèce, de Catulle, de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Tibulle, de Propertius, de Lucain, de Juvénal. M. Emout est un spécialiste reconnu et, ici comme en bien d'autres domaines plus importants de la vie, j'accorde ma pleine confiance au spécialiste. Je serais assez en peine de faire autrement. D'ailleurs, dans une courte préface d'une exquise et savante modestie, M. Emout nous met en garde contre le danger général des anthologies, des choix et des meilleures pages de lorsqu'il écrit: "Toute sélection comporte une part d'arbitraire, et les dimensions même du volume m'ont contraint de réduire la place faite à chacun de ceux que j'ai choisis, et d'éliminer certains noms: de là peut-être certaines surprises et certains reproches." Dans la mesure où je pourrais être concerné, que le distingué latiniste se rassure. Je ne lui ferai aucun reproche, faute de capacité. Et aussi parce que son choix, abstraction faite de ce qu'il néglige forcément, comporte de fort beaux morceaux qui, s'ils ne sont pas les meilleurs de la poésie latine sont, du moins, excellents.

A. SAINT-CROIX

(1) A propos de *Poésie latine* de M. Alfred Emout, Les Éditions Lumen, Montréal, 1945.

Grand succès de l'expo La Palme

L'exposition des "murrins" de l'excellent caricaturiste Robert La Palme se poursuit à la Galerie des Arts, rue Sherbrooke ouest, avec un succès signalé. Des foules ont déjà défilé devant les œuvres ingénieuses de La Palme, qui, en nous peignant l'histoire de la guerre à travers les âges, nous démontre qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Tout le monde s'accorde à louer l'esprit d'invention et la hardiesse de moyens de ce grand artiste du comique. Nous nous trouvons malheureusement dans l'impossibilité, cette semaine, de parler de l'exposition La Palme comme nous voudrions le faire... Ce n'est que partie remise et nous publierons la semaine prochaine notre article sur cette exposition. En attendant, nous donnons à tous nos amis cet excellent conseil: Si vous n'avez pas encore été voir les "muraux" de La Palme, allez-y sans retard!

CONVERSATION DE TABLE

Développement de l'Art Culinaire

CHAPITRE III — No 53

par Louis P. De Gouv

Aux Iles Fidji, dans le Pacifique, lorsque les ménagères préparent des ignames (yams), elles le font pour toute une semaine, car dans cet archipel ignames atteignent six pieds de long et pèsent jusqu'à cent livres.

En Auvergne, la veille de la St-Martin, (St-Martin est paraît-il d'une nature bienveillante et sympathique, et à tous les degrés considérée comme le protecteur des assemblées joyeuses où le bon vin de Chantagne, qui monte rapidement à la tête, fait qu'après quelques verres le buveur ou la buveuse commence à voir double. Il se donne pour mission de réformer les ivrognes) de toutes les maisons s'exhalait la saveur appétissante des marrons rôtis, bœuf à la senteur des fagots de bois de thym brûlant dans l'âtre et sous la marmite énorme et à trous, où rôtaient les marrons; le tout mêlé aux chants des jeunes filles et garçons d'Auvergne, alors que les bouchons craquaient et sautaient des bouteilles de vin nouveau justement apporté des immenses caves de pierres pour être bues en l'honneur du bon et sympathique St-Martin par les auvergnats

auvergnats, le verre en mains... "O Pascal! crie la Mlle" attend une minute, les marrons sont presque cuits, ne vide pas toute la bouteille, il y en a beaucoup en bas, dans la cave de pierres, et si tu es un peu fracos, le bon St-Martin t'enlève sans mal... attends un peu foudre de soudard!"

Nous savons tous que les quelques marrons que l'on récolte aux États-Unis ne sont pas suffisants pour satisfaire les sweet tooth de tout le monde, aussi s'en vont-ils chez le confiseur pour faire des marrons glacés qui se vendront à prix d'or.

"When there is no chestnuts, let's eat sweet potatoes or yams." Et effectivement, ils ont trouvé une méthode de préparer des patates douces qui rappellent vaguement la bonne châtaigne d'Auvergne ou des Alpes. En voici la recette, mais ayez soin d'en faire un bon plat, car ces amuses-bouches disparaissent rapidement.

FRICOTS DE PATATES A L'ANANAS. — (Un dessert de Noël) — Pour cinq douzaines de ces petits beignets de Noël, mélangez 5 tasses de purée de patates douces avec 1 tasse 1/2 farine à pain, tamisée avec une cuillère à bouche de levure en poudre (baking powder), 1 cuillère à bouche de sel. Que votre appareil soit bien lisse et homogène. Alors, ajoutez-y 6 œufs bien frais et battez en omelette et mélangés avec à peu près 1-2 tasses de lait bien crémeux, ajoutant ce liquide peu à peu et en fouettant vigoureusement. Qu'il n'y ait pas de grumeaux. D'autre part, égouttez bien en pressant gentiment, 3 tasses d'ananas de conserve déshydraté (shredded). Parfumez l'ananas avec 4 cuillères à bouche de rhum, Kirsch, cognac ou applejack (appelé le brandy de Lafayette), et ajoutez à votre pâte à frire. Laissez reposer une bonne demi-heure, dans un coin frais, mais pas à la glacière ou le réfrigérateur.

Noël et la peinture

En nous rendant à l'invitation de la "Dominion Gallery", qui présente son exposition annuelle pour la Noël, nous sommes passés par les grands magasins de l'ouest. On peut y contempler de riches moulures ou s'encadrer de banales représentations. Écrins de luxe pour mots vides, enveloppes sans chrysalide; l'artiste doit parer à ce dénuement! Il faut voir aussi les aquarelles déliquescentes et la bimbeloterie suave qui s'étale dans nos grands bazars et songer, puisqu'il en est le temps, à ces chromolithographies sans valeur, que l'on offre en fin d'année sous le nom de calendriers et que l'on retrouvera dans un cadre. Le bric-à-brac n'en est qu'autant achalandé!

Pour en revenir à l'exposition mentionnée ou à ce genre d'expositions comme il s'en tient une à "l'Art Français" où l'on vend les originaux des caricatures de La Palme, et autres galeries. Il ne faut pas croire que nous admirons sans réticence ces expositions qui ressemblent quelquefois à une vente d'écoulement. Loin de là! Ici l'on rencontre du bon, du médiocre et du pire. Mais dans tout ce fatras, nous voulons souligner quelques œuvres intéressantes d'artistes contemporains. D'autres s'accommoderont d'œuvre d'un passé respectable. Elles sont rares! La "Dominion Gallery" en réunit cependant quelques estimables spécimens, dont "Evasion" de Daumier, qui porte bien son titre. Ainsi sur un pan de mur, des aperçus du royaume des ombres. Ici je pense à Ribot Verheyden, Alma Tadema et consorts. Sur l'autre, le prisme dispensateur de couleurs. Entre ces deux conceptions, on se sent pris dans un courant d'air. Du moins c'est l'atmosphère qui se dégage de cette confrontation.

On comprendra facilement ces considérations lorsqu'on aura que la liste de vente comprend au delà de deux cents exposants: Soit, soixante-quatre Canadiens contemporains, cent quatre peintres du XIXe siècle, trente-trois contemporains étrangers et vingt-quatre parmi les vieux maîtres; les uns représentés par des œuvres de valeur, les autres par des exercices négligeables.

Puisqu'on ne peut tout mentionner, notons cependant quelques œuvres contemporaines qui ont déjà attiré notre attention: Des quatre peintres qui exposent des paysages d'hiver: Riordon, Lawley, Pfeiffer et Holgate, ce dernier est le plus compact; chez lui l'atmosphère et la composition ont l'exigence de la saison. On croirait reconnaître la touche d'Henri Masson dans une toile de J. S. Walsh. De Paul V. Beaulieu, un de ces clowns qu'il a peints en captivité et un paysage primitif. Trois portraits de jeunes filles: Un de Prudence Heyward à qui l'on reconnaît du talent, une femme éthérée de Goldberg et cette "Jeune fille aux cheveux nattés" de Goodridge Roberts, qui a fait l'admiration de ses admirateurs. De ce dernier encore, deux de ses alertes paysages. La même remarque pourrait s'appliquer à une vue de l'Oratoire de Jacques de Tonnancour, le souple illustrateur de "Néon". Aussi une œuvre pleine de candeur de Marie Bouchard. De l'imagerie de la Colombie totemique, Emily Carr, la silhouette d'un fétiche de jais surprend; par ailleurs, une miniature d'A. Y. Jackson n'est pas à la mesure des paysages heurtés qui le situent. Avec deux marines, Lismer est mieux noté. Sur le panneau réservé aux dessins et encre, on note des visages tourmentés de Kokosha, un linéaire de l'Américain Feininger et, tendre, un paysage effacé de Coubine.

Et pour finir, les céramiques et les majoliques de l'exilé russe Shabaeff, qui feront les délices des collectionneurs. Quelques-unes sont dans ce style ancien qui rappelle le triptique et d'autres, craquelées à la façon de vieux icônes. A part de ces quelques motifs religieux, — anges et saints entourés de leurs symboles, — Shabaeff éprouve le profane, quand il place un chasseur à l'affût, ou qu'il livre l'essentiel d'un pêcheur et de ses agès. Cette iconographie en faïence est du plus bel effet.

Et tout cela brièvement exprimé et tout ce qui n'est pas en montre, — tel que ces reproductions de chefs d'œuvres très réussies, — mérite que l'on y jette un coup d'œil. D'un autre côté, qu'on n'oublie pas trois expositions qui seront chacune à sa manière une révélation, une gageure ou une surprise. Je veux parler de la présentation d'impayables projets de planches murales de La Palme, de la première de Paul V. Beaulieu et d'une exposition-hommage à la mémoire de Marcel Parizeau. Nous en reparlerons bientôt.

Charles DOYON

Histoire du Jazz

par Robert Goffin

Essayiste, romancier, poète, chercheur, publiciste, Robert Goffin, l'un des plus célèbres avocats du Barreau de Bruxelles, fut aussi le premier homme de lettres à étudier sérieusement le phénomène américain du jazz. En Belgique, il a publié deux ouvrages, "Jazz-Band" et "Aux frontières du Jazz", qui eurent à l'époque beaucoup de retentissement; mais son "Histoire du Jazz", que Parizeau vient d'éditer à Montréal, est son œuvre la plus fouillée, la plus passionnante, sur l'origine et l'évolution de la musique syncopée. Rien de tel n'existe, ni en français ni en anglais. C'est un livre unique, excitant comme une aventure, complet comme un ouvrage de référence. On saisira la valeur de cet ouvrage en apprenant que le gouvernement américain a distribué 80,000 exemplaires de l'édition anglaise à ses troupes dans le Pacifique et en Europe. Après la publication de son "Histoire du Jazz", M. Goffin a été fait citoyen d'honneur de la Nouvelle-Orléans, dont il dirigeait déjà le célèbre Musée du Jazz.

C'est donc un spécialiste qui a écrit "Histoire du Jazz". Depuis le jour de 1891 où un barbare nègre de la Nouvelle-Orléans, Buddy Bolden, tira de sa trompette les premiers sons d'une musique étrange et impérieuse jusqu'au jour où le jazz, dans sa maturité, reçut droit de cité à l'Opéra Métropolitain de New-York, Robert Goffin nous fait suivre la carrière des hommes et des femmes qui se consacrent à perfectionner le nouveau langage que l'Afrique avait apporté aux instruments de l'orchestre.

Mais tout ce qui fait vire le jazz-band n'est pas du jazz. Il y a le jazz frelaté, celui de Paul Whiteman, et le jazz pur, le jazz sincère de Duke Ellington ou de Count Basie. Robert Goffin, en bon historien, fait la part du chiqué et celle du vrai dans l'art nouveau. Même les lecteurs qui réclament d'horreur à la pensée que les créations du jazz puissent enrichir notre civilisation, même ceux à qui le jazz ne dit rien, trouveront dans "Histoire du Jazz" tous les éléments qui leur permettront de situer le jazz à sa place dans l'histoire de la culture musicale.

Bref, un livre à lire, à ranger dans sa bibliothèque, le seul livre français où soit analysé le phénomène le plus important de notre époque. Cent exemplaires, numérotés à la presse, ont été tirés sur papier de luxe et se vendent seulement chez l'éditeur. Les exemplaires de l'édition ordinaire sont en vente chez toutes les librairies.

1 Vol. 380 pages. Frontispice en quatre couleurs. Prix \$1.75, francs \$1.85.

Louis P. De GOUY



Une scène du film "WILSON", mettant en vedette Alexander Knox, Charles Coburn et Geraldine Fitzgerald, qui prend l'affiche au Loew's.



BETTINA ROSAY, dont la grâce féérique et l'étonnante technique font l'admiration de tous les amateurs de ballet, est l'une des jeunes étoiles dans les "Ballet Russe Highlights" de L'Onida Massine, que l'on verra au His Majesty's la semaine du 7 janvier.

Pierrette Alarie au Metropolitan Opera

L'administration du Metropolitan Opera House à New-York a la tête de laquelle se trouve Edward Johnson, d'origine canadienne, a pris avantage de l'option de pouvoir engager la gagnante des auditions à la radio. C'est ainsi que Mlle Pierrette Alarie de Montréal a fait aujourd'hui ses débuts dans le rôle délicieux d'Oscar de l'opéra de Verdi: "Le Bal Masqué".

Cet opéra n'a pas été donné depuis de nombreuses années, mais à juger d'après la foule qui remplissait la salle, il a encore



du succès auprès du public. D'ailleurs, il a été conduit d'une façon magistrale par le célèbre chef d'orchestre Bruno Walter. Pierrette Alarie, la mignonne Canadienne française, a gagné immédiatement la faveur du public new-yorkais. Elle a été rappelée plusieurs fois après la première scène du premier acte, dans lequel elle chantait son air avec un goût exquis. Sa voix est fraîche, d'un joli timbre et sûre, agréable à entendre. Même au point de vue de jeu, elle était étonnante de liberté d'action. C'est plutôt rare chez une débutante à l'Opéra de New-York. Avec tout cela, elle apporte un charme naturel qui promet un bel avenir. Espérons que nous aurons bientôt l'occasion de l'applaudir dans d'autres rôles où elle pourra montrer davantage sa voix captivante.

D'une famille musicienne de Montréal, Pierrette Alarie y a fait ses études musicales dès sa prime jeunesse, a obtenu ensuite une bourse pour perfectionner sa voix à l'Institut Curtis de Philadelphie sous la direction compétente de la grande cantatrice Elisabeth Schumann et voici son rêve réalisé: membre du Metropolitan Opera House de New-York.

"Le Bal Masqué" a été monté luxueusement et les autres artistes étaient Jan Pierce, Linka Milanov, Léonard Warren et Margaret Harshaw.

Marcel M. BILD

Y-a-t-il une littérature canadienne?

La réponse à cette question sera donnée par l'éminent Professeur Marcel Tirol, Docteur en Lettres, qui le mercredi soir, 19 décembre, traitera de "La Nouvelle Ecole Littéraire de Montréal".

Cette conférence, sous les auspices de l'Institut Démocratique Canadien, aura lieu à 8.30, à l'Hôtel Windsor.

Comme toujours les billets sont gratuits et on peut se les procurer à LA. 5671.

"St.-Lazare's Pharmacy"

La pièce de Miklos Laszlo — adaptée par Eddie Dowling — nous paraît être un splendide verre de cristal, une oeuvre d'art quant au style, au souffle poétique et à la couleur qu'elle apporte. Mais elle est aussi d'une fragilité de cristal et je crois qu'il ne faudrait pas la confier à une tablette de pharmacie également fragile. Tout son poids repose sur la qualité du jeu des acteurs. La distribution a pris sur elle de tenir tout cela en équilibre et elle s'en tire à merveille.

Le fond de la pièce et son élément dramatique se cachent dans les plis d'un atavisme tout naturel. La tension qu'elle veut faire naître en nous ne touche pas son but ultime et justement parce que la qualité littéraire du texte est au-dessus de l'élément dramatique. Où sont les situations dramatiques dans cette pièce? Elles sont dans le jeu intérieur des âmes, dans les reflets de la pensée, dans les dissimulations adroites de ces mêmes âmes et finalement dans l'éclat d'une fureur contenue, aboutissant à créer une atmosphère à moitié irréelle.

On revient à l'éternel sujet de ces gens qui ne voient pas le bonheur alors qu'ils pourraient s'en gaver. On veut plus, on veut mieux! Thérèse Martin veut échapper à l'ennui d'une ville charmante — où elle ne voit que des visages souffrants et où elle n'entend que le glas — pour fuir vers un bonheur utopique! Son mari Jean, un homme comme les autres, pas pire, pas mieux, sans hardiesse, mais ayant au fond du coeur tout le feu d'un amour encore vivace après dix ans de mariage, la laissera partir, car retenir un oiseau en cage c'est se forger une prison dont les barreaux sont des cheveux blonds et le geôlier... le coeur des autres hommes. On retrouve cette hantise d'un bonheur à rechercher plus loin, beaucoup plus loin, dans son fils, Jean Martin, le mari de Louise au deuxième acte.

Mais avant qu'il ne soit trop tard, Thérèse revient, (c'est là où a commencé la rétrospection vers le deuxième acte, trente ans auparavant) et elle saura habilement faire comprendre à Jean, le deuxième du nom, que le bonheur est là où l'on a les deux pieds, pas ailleurs! Son expérience malheureuse aura servi à sauvegarder un bonheur menacé.

Toute la pièce est là! C'est dire tout de suite qu'elle a la vie. Qu'il elle est viable, mais il faudra la traiter avec beaucoup de soins. Le texte de monsieur Laszlo est charmant, délicieux, agréable à entendre. Les pensées y sont justes et souvent profondes... avec une teinte de sentimentalisme pur. Mais elles retardent une action que l'on voudrait plus ardente, plus passionnée, plus dramatique. Au deuxième acte, Thérèse Martin raconte comment sa mère a souffert dans ce "trou", comme elle a vécu loin de son rêve, et comme elle s'est lassée de vivre avant d'avoir vécu. Tout cela est magnifique et Miriam Hopkins a beaucoup de mérite à jouer si habilement. Mais ça dure plus de vingt

minutes et les malheurs de la mère de Thérèse sont absolument en dehors de l'action présente. Ils viennent à la rescousse des raisons que Thérèse se cherche pour être plus malheureuse. Pendant ce récit, Albert, le commis-pharmacien, écoute avec gravité et beaucoup de grâce grand Dieu! Tout d'abord, c'est par politesse! Ensuite, c'est par sympathie! Tout ce qu'il trouve à dire — en guise de consolation — est ceci: "Je crois que je vais enlever la neige sur le perron". Ce mot vient du coeur et il est juste au moment où il est dit. Mais la pauvre Thérèse reste en panne avec son histoire... et c'est bien dommage! Comme elle aurait dû plutôt expliquer son état d'âme à elle, ses déceptions inexplicables peut-être mais senties, comme elle aurait dû crier sa douleur à ce pauvre type d'Albert qui n'aurait rien compris. Le contraste eût été audacieux et vivant. Toute cette scène-là y gagnerait en mouvement et en qualité.

Il y a des éléments dramatiques réels dans le deuxième acte, mais on dirait qu'ils ont été négligés. Deux ou trois coups de plume là-dedans ne feraient aucun tort et M. Laszlo est l'homme tout indiqué pour remettre cela en place. Nous sommes persuadés qu'il le fera!

La pharmacie St-Lazare n'est pas plus canadienne qu'une autre. Elle est splendide, attrayante et d'un luxe qui dépasse l'imagination et encore plus les moyens pécuniaires des Martin, établis dans un village isolé, vers 1870. Mais au point de vue réalisation technique, décor, et éclairage, il fait bon y vivre! On peut même dire que le décor tout seul joue un rôle important dans la pièce. Les costumes sont tout à l'honneur de celui ou celle qui les a dessinés.

Les artistes tiennent le coup et leur aplomb contraste bien avec la fragilité du sujet. Herbert Berghof est un artiste sachant utiliser à fond ses nombreuses ressources. Gratien Gélinas devrait plaire au public new-yorkais comme il a su être un excellent comédien tout en laissant Fridolin dans la coulisse. Fridolin n'a rien à envier à Gratien Gélinas! Miriam Hopkins fait un excellent travail avec le minimum de moyens. Sa Thérèse est sympathique... mais le rôle ne semble pas lui offrir l'occasion de donner plus qu'elle ne donne. Henri Letondal souligne d'une façon fort juste un rôle de composition qui ne devrait pas être le dernier... même à New-York ou ailleurs. Mais attention à la porte... Huguette Oigny est fraîche, gentille, délicate... et plus belle encore dans l'éclat d'une colère justifiable. Tous nos artistes, Mauffette, Alexander, Lajeunesse, Somer Alberg, Lucienne Letondal, et les autres ont apporté l'appui de leur talent déjà éprouvé.

Quel sera le sort de "St-Lazare's Pharmacy" ailleurs? Voilà la question du "soixante-quatre dollars"! Le risque est le propre des hommes audacieux. Vogue à l'aventure!

Jean-Louis de VARRO



La grande revue d'actualités annoncée par Henry Deyglun, intitulée "ÇA ATOMIQU'T'Y?", qui aura lieu au Monument National dans les premiers jours de janvier, avec une grande première le 31 décembre, suscite de l'intérêt. On sait que la vedette Alys Robi sera entourée d'excellentes vedettes.



Thomas Mitchell, Darryl Hickman et James Gleason dans une scène du film "CAPTAIN EDDIE", à l'écran du Capitole.

Sous-vêtements pour enfants

"Malgré la production accrue, comparativement à la période d'avant-guerre on ne peut répondre à la demande extraordinaire des sous-vêtements et vêtements de nuit pour enfants et cette situation durera encore plusieurs mois." C'est ce qu'a déclaré M. Donald Gordon, président de la Commission des Prix et du Commerce, en marge de la pénurie des sous-vêtements pour enfants au pays.

Entretiens, la Commission des Prix, par ses directives, fait tout ce qui est humainement possible pour activer davantage la production de tels vêtements.

FÊTE AU BELL TELEPHONE

A l'occasion de sa retraite après un demi-siècle de service au téléphone, particulièrement dans les Cantons de l'Est, Robert Nelson, représentant spécial de la Cie de Téléphone Bell, fut l'hôte d'une fête organisée par ses amis et collègues jeudi soir le 6 décembre, au Montreal Club.

On lui présentait les souvenirs suivants: le porte-feuille du président, par le président lui-même, P. Johnson; un certificat de membre à vie par le contrôleur, John Coughlin; et le facsimilé d'un bateau qui sera exécuté sur commande, par le général J.-N. Groulx.

Au nombre des invités de l'extérieur de la ville mentionnons: J.-H. Dupuis, la Cie de Téléphone de Kamouraska, Rivière-du-Loup; E. Turcotte, la Cie d'Yamaska, St-Guilhem; W. Tremblay, la Cie de Charlevoix et Saguenay, La Malbaie; D. Houle, la Cie Labelle, L'Annonciation; T. J. Harding et J. Nelson de la Eastern Telephone Company, Sherbrooke; A.-C. Skinner de Sherbrooke; J.-L. Ness et P. Welch, de Hawick; J.-J. Morin, de St-Jérôme; et W.-A. McAdam et E.-H. Allen, de Toronto.

M. Nelson est non seulement lui-même un pionnier du téléphone, mais le fils d'un pionnier, son père feu Hugh Nelson, fut le premier surintendant et plus tard président de la Toronto Despatch Company, qui introduisit le service téléphonique dans la Ville-elle en 1879.

Durant les 15 années qu'il dirigea les intérêts du téléphone à Sherbrooke, M. Nelson vit le nombre des téléphones en service dans cette ville grossir de 400 à 2.200 en 1917, l'année où il fut nommé à Montréal comme surintendant divisionnaire pour la province.

En 1923, la Compagnie le nomma agent spécial. Depuis lors ses fonctions consistèrent surtout à voir aux bonnes relations entre la Compagnie Bell et les plus petits réseaux de téléphone, particulièrement à ceux de la province de Québec.

LES AMIS DE L'ART

L'Auditorium du Plateau, dimanche, le 23 décembre 3 heures précises, Jean Dansereau, pianiste, donnera pour les Amis de l'Art et pour toute la jeunesse, son troisième récital-causerie de la saison. Il entretiendra ses jeunes auditeurs de Chopin et de Mendelssohn et exécutera quelques-unes de leurs oeuvres.

A l'Auditorium du Plateau, vendredi, 14 décembre 8.45 l'Orchestre Symphonique des Jeunes sous la direction de Fernand Gratton. Artiste invitée: Lise Desrosiers, pianiste.

A l'Ermitage, 14 décembre 9 p.m. les Festivals de Montréal présentent le Quatuor à Cordes McGill. Artiste invité: Jean-Marie Beaudet, pianiste. Billet gratuits pour le récital de l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont le 15 décembre à 3 heures p.m.

Expositions: à la Galerie des Arts, gouaches humoristiques de Robert Lapalme et exposition de l'American Naval Art Association. Au Victoria Hall, exposition de l'Independent Art Association. A la Dominion Gallery, exposition de peintures et d'objets d'art.

Les derniers Reportages de l'Office national du Film distribués dans les cinémas français au Canada sont: Congrès Etudiant — Entente Cordiale — Les Fraises — L'Or Noir — et "Manne Bleue".

Gardez-vous en forme pour l'avenir



Attirer le gardien hors de son but par une feinte est une tactique souvent employée par les joueurs d'avant habiles. On voit ici ce qui arrive lorsque la feinte réussit.

L'habileté dans le maniement du bâton est de suprême importance au hockey. On voit ici comment il faut incliner légèrement la lame pour une passe latérale.

Les joueurs d'avant qui veulent améliorer leur technique au hockey devraient s'inspirer du jeu de Maurice Richard, l'étoile des "Canadiens". Bien que gaucher, il joue sur l'aile droite. Ceci est peut-être un peu difficile, mais offre tout de même certains avantages, en même temps que des inconvénients. Il a une plus grande surface de filet vers laquelle il peut lancer, tandis qu'en attaquant de l'aile droite il se trouve dans la position naturelle pour tourner, un autre avantage

appréciable. Richard essaye généralement ses passes alors qu'il est en plein mouvement. Il lui est ainsi plus facile de traverser la défense de l'adversaire. Que vous soyez joueur ou seulement spectateur, vous apprécierez beaucoup mieux un jeu lorsque vous en connaissez toutes les règles telles que décrites dans les manuels. Et surtout, ne manquez pas de vous garder en forme et de surveiller votre santé en dormant suffisamment, en respirant de l'air pur et en suivant votre régime alimentaire.

A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE

LA BRASSERIE
MOLSON
LIMITÉE

POUR MOI
DES TIMBRES
DE PARGNE DE GUERRE

UN FAMEUX FILM AU ST-DENIS



EDITH MERA et SAMSON FAINSILBER (rôle de Richelieu) dans le film "Les Trois Mousquetaires", dès samedi à l'écran du St-Denis.

Israël Libman et John Newmark

Le jeune violoniste virtuose de quatorze ans, Israël Libman, que l'on entendait pour la première fois à Montréal vendredi soir, dernier, à l'Hôtel Windsor, a fait preuve de tous les dons musicaux que l'on attend d'un grand artiste. Grâce à son professeur, Joseph Berljawsky, pédagogue par excellence, Libman a attendu, contrairement à tant d'autres, le moment où il pourrait se présenter au public, non pas en enfant-prodige, mais plutôt en virtuose. Comme première audition dans la métropole, il n'aurait su espérer de succès plus grand. Notons toutefois qu'il avait, en la personne de John Newmark, une aide enviable qui a aussi contribué au succès de cette soirée. Un auditoire d'environ trois cents personnes lui a manifesté un enthousiasme digne des plus réputés des artistes. Dans un choix judicieux de pièces de Tartini, Beethoven, Schubert, Mendelssohn et autres, Libman y a montré tous les talents qui sont propres à un vrai artiste. Grâce aussi à John Newmark qui l'a fortement secondé, le premier mouvement du Concerto de Mendelssohn a été pour l'auditoire une délectation. Dans cette oeuvre, le piano qui remplace l'orchestre a beaucoup d'importance et Newmark était tout désigné.

Claire HARVEY

LOEW'S

"Wilson"

"Wilson" un des plus grands films de tous les temps, prendra l'affiche vendredi au cinéma Loew's. Ce magnifique technicolor Darryl F. Zanuck s'est vu attribuer six trophées "Academy Award", en 1944. Il nous sera montré pour la première fois au Loew's, vendredi.

Il comprend 200 décors spectaculaires, et est activé de 1,200 acteurs et figurants. "Wilson" raconte l'histoire d'une famille américaine durant l'ère la plus décisive de l'histoire d'Amérique. A cause de ses qualités exceptionnelles, du respect de l'histoire, de sa beauté de photographie, de sa direction, il lui fut accordé l'an dernier six trophées "Academy Award".

Henry King en eut la direction et l'adaptait à l'écran d'après un scénario Lamar Trotti. Dans sa distribution, mentionnons les noms de Alexander Knox qui personnifie Wilson, Charles Coburn, Geraldine Fitzgerald, Thomas Mitchell, Ruth Nelson, Sit Comdie Hardwicke, Vincent Rice et autres.

Chung-hua Min-Kuo est le terme chinois pour "République de Chine".

IMPÉRIAL

"Within These Walls"

"Within these Walls", un film qui met Thomas Mitchell, Mary Anderson et Edward Ryan en vedette, prendra l'affiche vendredi au cinéma Impérial. C'est une histoire riche d'action, de scènes à haute tension.

Thomas Mitchell personnifie un gardien de prison nouvellement nommé qui, avec sa fille et son fils, vient vivre à l'intérieur des murs d'un pénitencier. Leur arrivée déclenche un courant de haines, car c'est Mitchell lui-même qui, comme avocat de la couronne, a fait incarcérer la plupart des prisonniers.

Mitchell ne s'est pas plutôt installé que son fils qui a contracté des dettes, se laisse entraîner dans une conspiration de prisonniers et se fait envoyer au collège par un père courroucé. Mary, sa fille, s'prend à son tour de l'un des prisonniers.

Le second film au programme, "Senorita from the West", avec Allan Jones et Bonita Granville.

La syphilis peut augmenter la mortalité par tuberculose selon un pourcentage de 15 p.c.

ST-DENIS

(commençant samedi)
LES TROIS MOUSQUETAIRES
Avec Edith Mera et Samson Fainsilber
en programme double avec
Josseline Gaël et Jean Weber

maie d'Or
Josseline Gaël et Jean Weber
dans "maie d'Or"

ARCADE

Semaine du 14 décembre

Une nouvelle attraction de Paris!
Janine SUTTO
Lydie VALLOIS
moumou
3 ACTES, JEAN DE LETRAZ
DENIS DROUIN
Armand MARION
René VERNE

MONUMENT NATIONAL

Henry Deyglun

PRÉSENTE
ÇA ATOMIQU'T'Y?

GRANDE REVUE D'ACTUALITÉ
EN 2 PARTIES — 32 TABLEAUX

EN VEDETTE:
ALYS ROBI

Danseuses de Mlle Elizabeth Lesse
Orchestre de MAURICE MEERTE

Spectacle de Nuit le 31 Déc. à 11 h. 15
Aussi les 2-3-4-5-6-7 Jan. en soirée

Admission: 1.00 - 1.35 - 1.50 - 1.75 taxes comprises.
Spectacle de nuit: 1.50 - 1.75 - 2.00 taxes comprises.
RESERVEZ VOS BILLETS!
PL. 6404 — BE. 3997-98

A l'Arcade

"LA STATUE FRAGILE"

Trois actes d'un auteur canadien: le major Jean Vézina. — La vertu des femmes est une statue fragile, mais cette fragilité contient un héroïsme et une abnégation d'airain. — Une excellente équipe défend le texte de l'auteur.

Le major Jean Vézina, dont la double carrière de soldat et de journaliste a été brisée par la guerre, vient d'offrir au public sa première oeuvre dramatique, une pièce en trois actes: "La Statue Fragile".

Ecrit dans des conditions pénibles — vu que l'auteur voit plus que la moitié de ses moyens diminués par la maladie — elle comporte un souffle généreux et un style incisif qui la mènent loin dans la ronde dramatique et l'histoire qu'elle raconte est faite pour intéresser d'abord et émouvoir ensuite. Le drame au milieu duquel vivent Jacques Latour et sa femme n'est pas le seul fruit de l'imagination de l'auteur. Il prend sa source au fond des âmes! Il s'insinue lentement, puis avec plus d'adresse, puis enfin, il s'installe; il mène l'action, il éclate soudain et menace un bonheur déjà mis à mal par des médisances et des calomnies que l'on a si facilement ouïr contre ces deux êtres. Certaines fautes de Jacques ne sont pas simplement apparentes, mais elles auraient causé un tort moins grand si des langues habiles et véneuses ne s'en étaient servies pour en faire le sujet de potins destructifs. La femme de Jacques est assurément la première victime de ces calomnies. Cela nous amène au premier conflit! C'est aussi le premier élément dramatique. L'aventure entre Hélène et Jacques, surgissant du plus extraordinaire hasard, n'apporte qu'une complication de plus... mais elle est suffisante pour ajouter au tourment de Jeanne.

Hélène étant une amie de Jeanne, le conflit est plus profond et entraîne un déchirement de ces deux âmes en même temps. Jeanne refuse de croire à l'innocence d'Hélène — accusée par son propre frère d'ailleurs — et à compter de ce moment la gamme dramatique résonne dans toute sa force. L'auteur a su accumuler des preuves sérieuses contre Hélène. La plus délicate tendance au pardon, de la part de la femme de Jacques, paraît ridicule. Ne saurions-nous pas trop tôt en nous rendant compte que Pierre lui-même accuse sa soeur d'être liée à Jacques. C'est un gamin dont les prétentions au coeur de Jeanne s'expliquent par des désirs impulsifs longtemps refoulés au fond de son être. Pierre souffre de voir souffrir Jeanne! Il croit tout arranger en cédant à ses instincts d'homme qui commencent à subir les atteintes de la passion. Il veut éloigner sa soeur du foyer de Jeanne. Plus tard, il prétend que sa présence fera oublier celle de Jacques. Enfin, il occupera toute la place dans le coeur d'une femme qu'il a depuis longtemps choisie... sans tenir compte de la différence d'âge et des circonstances de la vie contre lesquelles il ne peut rien. Son entêtement le conduit aux excès de la perfidie. L'auteur a croqué là le portrait d'un petit individu, pas propre du tout, mais qui vient servir à l'élément dramatique au milieu duquel il se meut avec une aisance déroutante. S'il ne dénature pas les faits, Pierre les souligne avec une brutalité odieuse. Son stratagème ne réussit qu'à moitié, car Jeanne en est meurtrie et même écœurée. Pierre sera chassé avec sa soeur. La guerre continue et elle dévaste les nations et les peuples. Ses déchirements ont leur écho dans les coeurs! Mais voilà le retour de Jacques! Héros retrempe par des actions glorieuses, il arrive dans un foyer que l'on a brisé pour lui. Certes, il n'est pas sans péchés... mais ses faiblesses sont celles des autres hommes. Pour un moment Jeanne a voulu le traiter comme le dernier des individus.

Hélène la sauvera une fois de ce péril en la rappelant à son devoir... à cause des enfants. Mais Jeanne a mis un prix fantastique à sa vertu éprouvée. Elle reprendra Jacques pour un temps seulement. Il devra prendre une décision immédiate nous menant à un dénouement tragique. C'est la séparation, la douleur, l'oubli!

Ernest PALLASCIO-MORIN

À L'AFFICHE

MONTREAL

CAPITOL: "Captain Eddie".
... IMPÉRIAL: "Within These Walls" — "Senorita From The West".
LOEW'S: "Wilson".
ORPHEUM: "Danzons Mademoiselle".
PALACE: "And Then There Were None".
PRINCESS: "Captain Kidd" — "A Game Of Death", 2e semaine.
ST-DENIS: "Les Trois Mousquetaires" — "Pluie d'Or".

SHERBROOKE

CINEMA DE PARIS: "Princesse Tarakanova" — "Clodoche".

CAPITOL

"Captain Eddie"

Une histoire biographique beaucoup plus excitante qu'un produit de l'imagination, l'adaptation cinématographique de la vie et des aventures du grand aviateur Eddie Rickenbacker promet aux cinéphiles mille émotions.

"Captain Eddie" prendra l'affiche vendredi au cinéma Capitol avec une distribution particulièrement intéressante, dont Fred MacMurray qui personnifie Rickenbacker, Lynn Barry, Charles Belford, Thomas Mitchell, Lloyd Nolan et James Gleason.

"Captain Eddie" couvre un demi-siècle d'actions et d'événements qui se concentrent autour de la vie extraordinaire de Eddie Rickenbacker, un des plus grands aviateurs que nous ayons connus.

C'est un film dirigé par Lloyd Tucker Battle.

PRINCESS
"Captain Kidd"
en 2e semaine

Charles Laughton a donné une allure yankee au pirate anglais.

Le Vrai Chez-Soi
Hôtel St-Regis
372, RUE SHERBOURNE
RA. 4135 TORONTO

QUEBEC

CANADIEN: "Stradivarius" — "Balthazar".
CINEMA DE PARIS: "Le Mensonge de Nina Petrovna" — "Bibi la Purée".

TROIS-RIVIERES

CINEMA DE PARIS: "Katia" — "Les Galetés du Palace".

THEATRES et CONCERTS

ARCADE: France-Film présente: "MOUMOU", semaine du 14 novembre.
MONUMENT NATIONAL: Henry Deyglun présente: "ÇA ATOMIQU'T'Y?", 31 décembre, 2 au 7 janvier.

"MOUMOU" à l'Arcade



Mlle LYDIE VALLOIS qui sera en vedette dans la comédie "Moumou", de Jean de Letraz, une nouveauté de Paris dès demain soir à l'Arcade.

Le film qui restera une 2e semaine à l'affiche du cinéma Princess porte le nom, "Captain Kidd".

Ce pirate rappelle le plus grand bandit que l'Amérique ait produit, déclarait le réalisateur du film. Cent ans avant que Kidd accomplisse ses exploits, Plummer rôdait dans les plaines de l'Ouest, mettant tout à feu et à sang. Kidd parut ensuite sur les mers, pillant les navires du roi et s'appropriant la plus colossale fortune de tous les temps.

Mais ce pirate chérissait surtout l'aventure et n'envisageait la richesse que pour trouver plus tard accès dans le monde.

En plus de Charles Laughton, ce film met en vedette Randolph Scott, John Carradine et Gilbert Roland.

La quintette de César Franck

Le quintette de César Franck qui sera exécuté par Jean Beaudet avec le Quatuor à Cordes McGill au concert de musique de chambre présenté par les Festivals de Montréal le 14 décembre à l'Ermitage fut entendu pour la première fois à Paris en 1890. Franck avait terminé cette oeuvre l'année précédente au moment de l'apogée de sa gloire et dix ans avant sa mort.

César Franck est né à Liège, en Belgique, en 1822; il fit ses études musicales au Conservatoire de Paris. L'influence qu'il exerça sur ses contemporains est très marquée. Au Conservatoire de Paris, où il succéda en 1872 à son professeur d'orgue, ses cours étaient considérés comme des leçons de composition. Au nombre de ses élèves dont les noms passeront à la postérité, on y trouve ceux de Vincent d'Indy, de Chausson, de Lekeu, de G. Pierné et de Paul Vidal. On peut dire de César Franck qu'il a contribué dans une large mesure à la restauration en France du goût pour la musique la plus pure et que c'est grâce à son influence et à l'école française de la dernière génération à partir d'importance dans le monde musical. Les grands classiques et surtout Beethoven ont inspiré les oeuvres de Franck.

Le quintette pour piano que l'on entendra au concert du 14 décembre est riche en sonorités et d'une construction à la fois ferme et mélodieuse.

On peut obtenir des souscriptions pour ce concert et pour le reste de la série pour la saison au bureau des Festivals de Montréal.

RETOUR D'UNE BELLE TOURNÉE



Le QUATUOR ALOUETTE a remporté un triomphal succès dans sa tournée au Brésil. Dès son retour à Montréal ces jours derniers il a repris ses activités locales. Cette photo très originale a été prise à Rio de Janeiro. On y reconnaît, en bas, de g. à d.: Jules Jacob et Emile Lamarre. En haut, même ordre: André Trotter et Roger Filiatrault.

Création de "Moumou" au théâtre Arcade

La comédie en trois actes "Moumou", de Jean de Letraz se joue présentement à Paris. Depuis des mois elle attire la foule au Palais-Royal. Une copie de cette pièce a été expédiée à France-Film par son bureau de Paris et aussitôt la troupe de l'Arcade a été priée d'en faire la création montréalaise. C'est donc vendredi soir que les amateurs de théâtre seront invités à venir rigoler de plus belle en compagnie des interprètes de "Moumou".

Cette comédie est difficile à résumer puisque durant trois actes trois couples se livrent à un jeu de cache-cache qui provoque sans cesse une nouvelle situation, un nouveau coup de théâtre. Seulement disons que Jean de Letraz connaît comme pas un son métier et qu'il a accumulé à loisir les surprises et les rebondissements. Les aventures de Brigitte des qu'elle se présente chez M. et Mme Chauvinet sont d'une drôlerie peu ordinaire et durant trois actes c'est un feu roulant de bons mots. Cette nouveauté typiquement parisienne est appelée à un gros succès d'autant plus qu'elle sera défendue par une troupe de jeunes rompus aux difficultés du métier.

Nommons MM. René Verne, Denis Drouin (rentré); Armand Marion et Mmes Janine Sutto, Lydie Vallois, Denise Pelletier et Georges Toupin. Ces sept interprètes vont mener le jeu sur un train d'enfer à la grande joie du public. "Moumou" est la dernière pièce de la première moitié de la saison à l'Arcade.

Ça Atomiqu't'y?

A cause de son deuil récent, M. Fred Barry se retire de la distribution de la revue d'Henry Deyglun. Il sera remplacé par M. Ernest Loiseleur. Après une retraite que jamais, et comme le dit ce comédien par excellence, "Ça va atomiquer extra". La charmante diseuse Alys Robi nous chantera des refrains entraînants. En plus, il y aura une foule d'artistes favoris. Mimi D'entée, Juliette Huot, Janine Sutto, Roger Baulu, Miville Couture, Alain Gravel pour n'en nommer que quelques-uns. Elisabeth Lesse, ballerine danoise, sera la soliste d'un ballet féerique composé de 8 danseuses. Les décors seront de Jacques Pelletier et les costumes de Laure Cabana. L'orchestre sera sous la direction de Jacques Pelletier. Pour retenir vos billets, s'adresser à M. H. B. 3997.

Par courrier adressez à: Revue "ÇA ATOMIQU'T'Y?", Monument National, Montréal, Qué.



SAINT-DENIS

"Les Trois Mousquetaires"

Parmi les reprises les plus attendues et les plus souhaitées du public cinéphile il faut placer au premier rang "Les Trois Mousquetaires". Répondant à la demande du public le Saint-Denis mettra ce film à l'affiche dès samedi prochain.

Le triomphal chef-d'oeuvre de Dumas a toujours fait la joie des amateurs du cinéma d'action. L'épisode qui sera montré samedi a surtout trait aux célèbres ferrets de diamant que la reine de France Anne d'Autriche remit au duc de Buckingham l'obligeant à quitter Paris par la suite. Or, le duc de Richelieu a été averti de ce don de la reine. Il tient sa vengeance puisqu'il exigera que la reine exhibe les bijoux au bal des déshérités qui doit avoir lieu dans quelques jours. Heureusement pour la Reine les fameux mousquetaires, c'est-à-dire d'Arthagnan, Athos, Porthos et d'Armais vont voler au secours de la reine et revenir à Paris à temps pour le bal. La reine fera voir à toute la cour les bijoux et une fois de plus Richelieu aura été roulé.

"Les Trois Mousquetaires" bénéficie d'une distribution sans pareille puisqu'on y a groupé Harry Baur, Henri Rollan, Aimé Simon-Gérard, Samson Fainsilber (Richelieu), Maurice Escande, Edith Mera, Blanche Montel sans parler d'une figuration de près de 1000 personnes. Le cinéaste Diamant-Berger fait preuve de sa maîtrise habituelle dans le traitement des scènes de foules et de mouvements et l'atmosphère de l'époque est scrupuleusement reconstituée.

Le second film à l'affiche sera "Pluie d'Or", avec Josseline Gaël et Jean Weber. L'action se déroule dans un magasin de chaussures et les situations cocasses se suivent sans arrêt. Cet excellent film de complément amusera tout le monde.

Permis pour les nouveaux commerces

En vertu d'une ordonnance entrée en vigueur le 1er décembre, les licences pour les nouvelles maisons d'affaires seront émises directement par les bureaux régionaux de la Commission des Prix et du Commerce. Les personnes qui désirent se lancer dans le commerce pourront donc obtenir leurs licences au bureau de la Commission de leur localité.

On rapporte que sur le nombre de 1121 autopsies de diabétiques, on a trouvé de 2 à 3 fois plus de cas de tubercules que l'on s'y attendait.

GAGNANT DE LA SEMAINE DERNIERE:
Jean-Paul Dugas, 5030, rue Rivard, Montréal.